

Pour nos *Tomodachi*

Automne 2014



Gouvernement du Japon

Pour nos *Tomodachi* Automne 2014

Déjeuner organisé à la résidence officielle du Premier ministre Shinzo Abe en l'honneur de quatorze femmes ambassadeurs en poste au Japon. Cette réunion a notamment été l'occasion d'un vaste échange de vues avant le symposium international Assemblée mondiale des femmes à Tokyo (World Assembly for Women) : WAW ! Tokyo 2014, qui devait se tenir dans la capitale japonaise quelques jours plus tard – les 12 et 13 septembre – en vue de créer une société où les femmes puissent s'épanouir. Au premier rang (de gauche à droite) : Youngor Telewoda, ambassadeur de la république du Libéria ; Salome Thaddaus Sijaona, ambassadeur de la république unie de Tanzanie ; Caroline Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis ; Helena Drnovsek Zorko, ambassadeur de la république de Slovénie ; Mira Martinec, ambassadeur de la république de Croatie. Au second rang (de gauche à droite) : Anesa Kundurovic, ambassadeur de Bosnie-Herzégovine ; Ruth Kahanoff, ambassadeur d'Israël ; Tania Laumanulupe'o Talafolika Tupou, ambassadeur du royaume de Tonga ; Mohau Nthisana Pheko, ambassadeur de la république d'Afrique du Sud ; Martha Lidia Zelayandia Cisneros, ambassadeur de la république du Salvador ; Deepa Gopalan Wadhwa, ambassadeur de l'Inde ; Betty Grace Akech-Okullo, ambassadeur de la république d'Ouganda ; Sophia-Namupa Nangombe, ambassadeur de la république de Namibie ; Anne Barrington, ambassadeur d'Irlande. (Septembre 2014)

Pour nos *Tomodachi*

Automne 2014



Le Premier ministre Shinzo Abe en train de discuter avec Hillary Clinton au cours d'une session de l'Initiative mondiale Clinton (CGI) sur le thème de « L'égalité pour les filles et les femmes », qui s'est tenue à New York, le 24 septembre 2014. (Photo : Kyodo News)

Yutaka



La lecture la plus courante du caractère 豊, qui signifie « abondance », est *yutaka*. Sa graphie donne lieu à de multiples interprétations. L'une d'elles voudrait que la moitié supérieure de l'idéogramme représente des épis de riz ou de blé et sa partie inférieure, un support pourvu de pieds sur lequel on a déposé les dits épis en guise d'offrande aux divinités. *Yutaka* exprime la joie procurée par une récolte abondante, après la longue attente qui suit les semailles, et la gratitude que l'on manifeste alors sous la forme d'une offrande.

L'automne est la saison par excellence où l'on remercie la nature pour les bienfaits qu'elle dispense. Au Japon il y a des fêtes dans tout le pays pour célébrer les récoltes. Les actions de grâce pour les largesses prodiguées par la nature et la reconnaissance pour les efforts consentis pendant toute une année existent sans doute partout dans le monde, même si c'est sous des formes différentes.

On a tendance à considérer l'« abondance » sous un angle

uniquement matériel en oubliant qu'elle est tout aussi importante du point de vue de l'esprit. Cette « abondance » d'un autre type est le fruit d'une vie sans problèmes, en bonne santé, le cœur paisible et en toute sécurité. L'« abondance », c'est bien entendu pouvoir manger à satiété les produits récoltés en automne, mais c'est aussi la satisfaction du travail accompli jusqu'au bout, pendant un an. Ces deux types d'« abondance » vont de pair et elles s'influencent l'une l'autre au point de se renforcer.

Le Japon d'aujourd'hui a la chance de bénéficier de ces deux formes d'« abondance ». Nous sommes pleins de reconnaissance et désireux de partager, autant que possible, ces bienfaits avec les autres. Nous cherchons comment en faire profiter les pays qui sont nos amis. Nous serons vraiment satisfaits le jour où les graines de toutes sortes semées sur la Terre avec l'aide de tous nos amis porteront leurs fruits et où le monde entier bénéficiera de cette « abondance ».

Table des matières

Pour nos *Tomodachi*

Automne 2014

<i>Yutaka</i>	— 4		Des Japonais au service des populations du monde	— 26	
Chant d'automne	— 6		Le chemin de la reprise	— 28	
Les activités du Premier ministre Été/Automne 2014	— 10		Une eau propre et fiable pour tous	— 30	
Discours du Premier ministre	— 14		Le rayonnement régional du Japon • Ville de Fukuoka	— 32	
Le Shinkansen, le train à grande vitesse qui fait des miracles	— 18		Les amis du Japon	— 34	
L'aide au Myanmar pour le développement des infrastructures	— 22		La restauration rapide japonaise : une solution pratique, économique et délicieuse	— 38	
Le pont de l'amitié Japon-Palau	— 24		Le programme JET : une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon	— 40	
			Site officiel et réseaux sociaux du gouvernement japonais	— 42	
			Sites Internet	— 44	
			Publications	— 45	

Chant d'automne

Au Japon, l'année comporte quatre saisons dont chacune est associée à des fleurs et des poèmes en rapport avec cette période. Les habitants de l'Archipel évoquent aussi les saisons par le biais des couleurs. L'hiver correspond ainsi au blanc qui rappelle la neige. Le printemps, au rose des fleurs de cerisier et à plusieurs nuances de vert. Et l'été, au bleu de la mer et du ciel.

Les Japonais associent l'automne avec le jaune et le rouge. Le jaune de l'or, des feuilles de ginkgo et des épis de riz. Le rouge des feuillages vivement colorés caractéristiques de cette saison.

L'automne est aussi le moment où les habitants de l'Archipel célèbrent les fruits de saison non seulement par des poèmes mais aussi dans leur vie de tous les jours. C'est alors que le riz de la nouvelle récolte, les patates douces, les courges japonaises (*kabocha*) et les mandarines (*mikan*) font leur apparition dans les boutiques.

Si vous visitez le Japon en automne, vous aurez le plaisir de contempler de magnifiques paysages et de goûter à toutes sortes de produits de saison.

La fête de la moisson



La moisson à l'ancienne : Maruyama Senmaida, département de Mie

Maruyama Senmaida (littéralement : les mille rizières de Maruyama) est la concrétisation de la sagesse traditionnelle japonaise. Nos ancêtres ont en effet réussi à cultiver du riz, le produit de base de leur alimentation, sur les flancs des montagnes escarpées de l'Archipel. Leurs méthodes, qui paraissent aujourd'hui désuètes en regard des progrès accomplis depuis par l'agriculture, sont en train de disparaître. Mais les communautés où elles ont encore cours ont conservé des paysages d'une incomparable beauté, le sens de la tradition et un rythme de vie paisible. Tout le monde s'accorde à reconnaître que le riz japonais cultivé dans les plaines avec les techniques de l'agriculture moderne est délicieux, mais celui qui est repiqué dans les rizières en terrasses, moissonné à la main et séché naturellement au soleil a indéniablement un tout autre goût.



Satsuma imo (patate douce)

Les étrangers qui découvrent le Japon sont souvent intrigués quand ils voient pour la première fois une petite camionnette ou une carriole équipée d'un four pour cuire les patates douces. Les marchands ambulants qui utilisent ces véhicules sillonnent les villes de l'Archipel en criant « *Ishiyaki imo* » (patates douces rôties). Si vous en entendez un, précipitez-vous. Les *satsuma imo* rôties sont incroyablement savoureuses, un vrai don du ciel.



Kabocha (courge japonaise)

La courge japonaise (*kabocha*) ressemble à une citrouille, mais en plus petit. Les Japonais adorent les plats préparés avec ce légume à la saveur légèrement sucrée. Ils le consomment sous forme de beignets (*tempura*) ou longuement mijoté ou encore en purée dans une salade, mélangé à d'autres ingrédients. Quand le *kabocha* couleur jaune orangé de l'automne fait son apparition sur la table, il apporte une note d'une infinie douceur.



Mikan (mandarine)

Le *mikan* est un agrume doux dont la peau est plus fine et plus facile à enlever que celle de l'orange. Une fois épluché, il se présente sous la forme de quartiers que l'on consomme l'un après l'autre. La plupart des Japonais adorent les *mikan* au point que certains les achètent par caisses entières. Mais il existe quantité d'autres agrumes typiquement japonais, tout aussi délicieux. N'hésitez pas à goûter autant de variétés que vous pourrez pendant votre séjour.



Kuri (châtaigne)

La châtaigne est l'une des gourmandises préférées des Japonais. Les confiseurs de l'Archipel préparent de nombreuses friandises aussi belles que délicieuses à base de *kuri*. Depuis quelques temps, les fabricants de sucreries occidentales tentent eux aussi de séduire la clientèle japonaise en lui proposant des douceurs à base de marrons en automne. Si vous avez la chance de déguster d'authentiques châtaignes japonaises (*waguri*, une rareté !), vous serez à coup sûr émerveillé par leur goût sublime, absolument unique.



Sanma (scombresoce ou balaou du Japon)

Le mot *sanma* s'écrit avec trois caractères qui signifient « poisson-couteau de l'automne ». Quand ce poisson fait son apparition sur les étalages, c'est le signe que l'on est en automne. Le littoral du Sanriku – dans la région du Tohoku qui a été dévastée par le terrible séisme et le tsunami du mois de mars 2011 – est très réputé pour la qualité des *sanma* qu'on y pêche. Le retour du « poisson-couteau de l'automne » sur les marchés de l'Archipel prouve à lui seul que les ports du Tohoku sont en train de revivre.



Kani (crabe des neiges)

Au Japon, on dit volontiers que si quelqu'un est en colère, il faut l'emmener manger du crabe. Il est vrai que lorsqu'on déguste ce crustacé à la manière japonaise, on n'a guère le temps de parler. On décortique les pattes avec une longue fourchette spéciale à deux dents, ce qui demande une grande concentration et rend les convives silencieux. On termine souvent le repas avec une bouillie de riz au crabe. Entretemps, le motif de la colère a disparu. Un vrai bonheur !

Les couleurs de l'automne



Un chef-d'œuvre de la nature : To no Hetsuri, département de Fukushima

To no Hetsuri est une merveille de la nature qui se trouve à Aizu, dans le département de Fukushima. Ce site magnifique, auquel on accède par un petit pont suspendu, a été classé monument naturel national par le gouvernement japonais. Il est constitué par une falaise abrupte de deux cents mètres de long surplombant une petite rivière. La paroi rocheuse a la particularité de former une série de « tours » (*to*) qui ont été sculptées lentement par les éléments durant un million d'années. En automne, le contraste entre la blancheur de la pierre et les couleurs vibrantes des feuilles est d'une beauté saisissante. Au printemps, les « tours » de la falaise sont ornées de fleurs de glycines bleu-violet.



Cascades de Kegon : département de Tochigi

Les chutes de Kegon sont particulièrement impressionnantes en automne à cause de leur parure de feuilles aux brillantes couleurs. Mais la cascade principale est toujours superbe, quel que soit le moment de l'année. Au printemps, c'est un torrent impétueux qui s'élançait au milieu des jeunes pousses vertes. Au milieu de l'été, elle devient une véritable oasis de fraîcheur. Et en hiver, elle se transforme en sculpture de glace lorsque l'eau est en partie solidifiée par le froid. Les cascades de Kegon se trouvent à proximité d'un grand nombre de sites historiques importants et du lac Chuzenji – une retraite idéale pour échapper à la chaleur de l'été –, où elles prennent leur source.



Gorge de l'Oirase : département d'Aomori

La gorge de l'Oirase, dans le département d'Aomori, abrite des paysages qui figurent parmi les plus beaux du Japon. Cette vallée particulièrement spectaculaire s'étend sur une longueur de quatorze kilomètres à partir de la rive du lac Towada. Le cours de la rivière Oirase est entrecoupé de rapides tumultueux et de nombreuses chutes d'eau qui lui ont valu le surnom de « chemin des cascades ». Ce site exceptionnel est entouré d'hôtels et d'auberges où l'on peut faire une pause agréable. Et c'est un endroit fantastique pour se promener tranquillement à pied ou à vélo.



Parc commémoratif Showa : Tokyo

Quand on leur dit « automne », « jaune » et « arbre », les Japonais répondent invariablement « ginkgo ». Le ginkgo – l'arbre aux quarante écus – est l'un des arbres que l'on rencontre le plus souvent au Japon, y compris dans les villes qu'il illumine avec la superbe couleur jaune que prend son feuillage en automne. Mais les allées bordées de ginkgos du parc commémoratif Showa, à Tokyo, sont d'une exceptionnelle beauté lorsqu'elles sont entièrement recouvertes d'un tapis de feuilles dorées. On hésiterait presque à s'y aventurer. Un spectacle inoubliable.



Plateau de Shirakimine : département de Nagasaki

Les cosmos sont aussi beaux que les cerisiers en fleurs au printemps. Les Japonais les appellent aussi « cerisiers d'automne » (*akizakura*). Le plateau de Shirakimine, dans le département de Nagasaki, est l'un des meilleurs endroits qui soit pour contempler une prairie totalement recouverte de fleurs de cosmos épanouies. Quand on se retrouve au beau milieu d'un aussi extraordinaire parterre fleuri, on a vraiment l'impression d'être en pleine fiction.



Lac Kawaguchi : département de Yamanashi

Le mont Fuji est entouré de lacs, cinq au total. La montagne, l'eau, les arbres, les fleurs se marient pour créer des paysages inoubliables, au fil des saisons. Les cerisiers en fleurs du printemps ou les feuilles aux brillantes couleurs de l'automne ? Impossible de choisir. En automne, le lac Kawaguchi est aussi beau de jour que de nuit, quand les lumières éclairent les feuillages. Mais le plus merveilleux, c'est au coucher du soleil, lorsque les couleurs rutilantes des feuilles rivalisent avec les teintes changeantes du mont Fuji.



Les activités du Premier ministre Été/Automne 2014



	2
1	3
<hr/>	
4	

1. Le Premier ministre Shinzo Abe en compagnie de Tony Abbott, son homologue australien, lors d'une visite des mines de fer de West Angelas, situées en Australie-Occidentale, en juillet 2014. Les deux hommes ont ensuite continué leur entretien amical à bord de l'avion du Premier ministre australien. 2. Le Premier ministre entouré par John Key, Premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et des joueurs de rugby, en juillet 2014. La Nouvelle-Zélande avec son équipe nationale, les All Blacks, est un haut lieu du rugby. 3. Le Premier ministre a eu le privilège de s'exprimer devant le parlement australien en juillet 2014. 4. Le Premier ministre accueille Narendra Modi, son homologue indien, à la résidence pour les hôtes officiels du Japon de Kyoto. Après avoir visité l'ancienne capitale impériale, le Premier ministre indien s'est rendu à Tokyo pour des entretiens bilatéraux (30 août-3 septembre 2014).



5	6
7	8
	9

5. Le Premier ministre Shinzo Abe et Michelle Bachelet, Présidente du Chili, lors du sommet Japon-Chili qui s'est tenu à Santiago, en juillet 2014. La dernière visite d'un chef de gouvernement japonais au Chili remontait à 1959, quand Nobusuke Kishi (1896-1987), le grand-père de Shinzo Abe, s'était rendu dans ce pays. 6. Photo de groupe des dirigeants qui ont participé à la rencontre au sommet Japon-CARICOM (Communauté caribéenne) de juillet 2014, dans la république de Trinité-et-Tobago. À l'instar du Japon, un grand nombre des Etats membres du CARICOM sont des pays insulaires confrontés depuis toujours à des catastrophes naturelles. 7. Le Premier ministre en compagnie de Peter O'Neil, Premier ministre de Papouasie-Nouvelle-Guinée, lors d'un gala donné en son honneur en juillet 2014. Il a été accueilli par un groupe de personnes en costume traditionnel. 8. Poignée de mains entre le Premier ministre et Dilma Rousseff, Présidente du Brésil, lors du sommet Japon-Brésil, en août 2014. En 2015, les deux pays célébreront leurs 120 ans de relations diplomatiques. 9. Le Premier ministre et Enrique Peña Nieto, Président du Mexique, ont visité le site de Teotihuacan, en juillet 2014. A voir cette photo, on croirait qu'il s'agit du tournage d'un film.





1	2
3	
4	
5	6

1. Le Premier ministre Shinzo Abe serre la main de Mahinda Rajapakse, Président du Sri Lanka, lors du sommet Japon-Sri Lanka de septembre 2014. Les deux Etats poursuivent leurs efforts de coopération pour résoudre leurs problèmes spécifiques en tant que pays maritimes. 2. Le Premier ministre est accueilli par Sheikh Hasina, Premier ministre du Bangladesh, en septembre 2014. Il s'est engagé à encourager les recherches sur le Japon au Bangladesh en collaboration avec le Centre des études japonaises de l'Université de Dhaka. 3. Le gouvernement japonais a convoqué une seconde table ronde au sommet entre le Japon et les Communautés économiques régionales (CER) d'Afrique, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'ONU de septembre 2014. Les débats ont porté sur l'importance des infrastructures régionales dans le développement de l'Afrique. 4. Le Premier ministre en train de prononcer un discours à l'Université Columbia de New York, en septembre 2014. Son allocution a été suivie par une séance de questions-réponses qui a permis aux étudiants de l'interroger sur la politique de son gouvernement. 5. Le Premier ministre a participé à la rencontre entre le Japon et les dirigeants des îles du pacifique (PALM) qui a eu lieu au siège de l'ONU, en septembre 2014. Les participants ont affirmé leur volonté de travailler ensemble pour que la septième rencontre du PALM, qui doit se tenir à Fukushima en mai 2015, soit une réussite. 6. Le Premier ministre en compagnie de l'émir du Qatar, Sheikh Khalifa bin Hamad Al-Thani, lors de la rencontre au sommet Japon-Qatar qui a eu lieu à New York, en septembre 2014. Depuis que Shinzo Abe s'est rendu au Qatar en août 2013, les liens entre les deux pays se sont approfondis dans un grand nombre de domaines.



	7
	8
9	10
11	12

7. Le Premier ministre Shinzo Abe est accueilli par Matteo Renzi, son homologue italien, à l'occasion du dixième Dialogue Asie-Europe (ASEM) qui s'est tenu à Milan, en octobre 2014. 8. Le Premier ministre a profité de sa présence au sommet de l'ASEM, en octobre 2014, pour s'entretenir avec Petro Poroshenko, le Président de l'Ukraine. 9. Le Premier ministre en train de prononcer un discours lors de l'ouverture de la table ronde de haut niveau du symposium international Assemblée mondiale des femmes à Tokyo (World Assembly for Women) : WAW ! Tokyo 2014 — « Créer une société où les femmes puissent s'épanouir », qui s'est déroulé dans la capitale japonaise, en septembre 2014. Dans son allocution, il a insisté sur sa volonté de renforcer les liens avec le bureau de liaison d'ONU Femmes au Japon. 10. Le Premier ministre s'est rendu à Fukushima en septembre 2014, pour observer de près les progrès de la reconstruction de cette région dévastée par le terrible séisme de mars 2011. Il a visité des exploitations rizicoles et conduit lui-même une impressionnante machine à moissonner le riz. 11. Après les glissements de terrain catastrophiques provoqués par des pluies torrentielles à Hiroshima, en août 2014, Shinzo Abe est allé sur place pour mesurer l'étendue des dégâts. Il a aussi rendu visite à des personnes sinistrées, hébergées dans un centre d'accueil. 12. En octobre 2014, le Premier ministre a été accueilli par les enfants d'une toute nouvelle école primaire du département de Miyagi achevée deux mois auparavant et destinée à remplacer celle qui avait été détruite lors du séisme de mars 2011. Sur les panneaux tenus par les écoliers on peut lire « Merci pour notre nouvelle école ».



L'Open forum, Assemblée mondiale des femmes à Tokyo (WAW ! Tokyo 2014)

Extraits du discours d'ouverture prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe à Tokyo le 12 septembre 2014

Intégralité du texte (en anglais) : http://japan.kantei.go.jp/96_abe/statement/201409/waw140912.html

« Créer une société où les femmes puissent s'épanouir » figure tout en haut de la liste de mes priorités depuis le début de mon second mandat à la tête du gouvernement en décembre 2012. J'ai procédé à un remaniement ministériel le 3 septembre. L'entrée, à mon initiative, des femmes dans le gouvernement a été particulièrement remarquée. C'est aussi à une femme que j'ai confié un autre poste important : la présidence du Conseil de recherche politique du Parti libéral démocrate. Grâce à ce remaniement, la présence des femmes au sein du gouvernement japonais s'est considérablement accrue. Il existe certes d'autres pays qui nous surpassent et le Japon ne s'est pas encore hissé au niveau suprême, mais le paysage politique va changer. Les femmes qui ont intégré le gouvernement sont des personnes éminentes, qui débordent de talent et d'énergie. J'ai la ferme conviction qu'elles vont mettre tout leur dynamisme au service des tâches qui leur incombent.

On ne peut pas dire que le Japon incarne le modèle du « premier de la classe » en ce qui concerne la nomination de femmes aux postes décisionnels. Leur proportion parmi les membres de la Diète nationale reste faible, à environ 11 %. D'où la nécessité d'agir tout de suite. Le pays s'est donné pour objectif d'avoir 30 % de femmes aux postes de commande d'ici 2020. Une étude portant sur les 500 plus grandes entreprises choisies par la revue Fortune a montré que les entreprises dans lesquelles trois femmes ou plus siègent au conseil d'administration affichent une rentabilité supérieure de plus de 80 % à celle des sociétés dont le conseil d'administration est entièrement masculin, et qu'elles exercent en outre un fort attrait sur les actionnaires. Les entreprises japonaises commencent également à mettre à contribution les idées des femmes dans la mise au point des produits. Les femmes apportent à la gestion des entreprises des perspectives qui leur appartiennent en propre et les organisations diversifiées sont en mesure d'offrir à la société de nouvelles formes de valeur ajoutée.



En disant que j'aimerais que toutes les sociétés cotées en bourse intègrent au moins une femme dans leur conseil d'administration, j'entendais exhorter le monde des affaires japonais à prendre des mesures concrètes pour nommer des femmes à des positions décisionnelles. On voit de plus en plus de femmes accéder à la direction des établissements financiers, des sociétés commerciales et autres entreprises qui passaient jusqu'ici au Japon pour des lieux de travail réservés aux hommes. Mon intention est d'accélérer encore le mouvement. Cet automne, le Japon va revoir le dispositif régissant la publication des rapports d'activité, en exigeant qu'y figure le nombre de femmes siégeant au conseil d'administration. Quant aux entreprises qui travaillent concrètement à la

promotion des femmes, nous leur donnerons davantage d'opportunités d'obtenir des commandes de l'État. Celles qui s'engagent sur le chemin de la nomination de femmes à des postes décisionnels recevront en outre des subventions. Qui plus est, en favorisant la diffusion du « télétravail » faisant appel aux technologies de l'information, nous contribuerons à l'avènement d'un mode de travail flexible.

Nous avons multiplié les initiatives en faveur de l'engagement sans réserve des femmes. Grâce à quoi on a enregistré l'an passé 530 000 femmes de plus au sein de la population active du Japon. Nombreuses sont les femmes qui souhaitent continuer le plus longtemps possible à occuper un emploi satisfaisant. Nombre d'entre elles travaillent aussi avec acharnement à leur promotion au sein des entreprises qui les emploient. Dans le même temps, la réalité est que 60 % des Japonaises quittent leur emploi après la naissance de leur premier enfant. Il y a aussi celles qui interrompent provisoirement leur activité professionnelle en vue d'élever leurs enfants, sans pour autant renoncer à reprendre un travail. D'autres encore veulent se consacrer aux affaires familiales jusqu'à la fin de leurs responsabilités en termes d'éducation ou de soins aux enfants. Sans oublier celles qui veulent poursuivre une vie professionnelle ininterrompue. Je pense que chacun de ces choix mérite d'être respecté et je souhaite apporter mon soutien aux femmes qui suivent avec confiance le chemin qu'elles ont choisi. Je vais faire mon possible pour remédier à tous les problèmes qui font obstacle à l'engagement actif des femmes. Il n'en reste pas moins que nombre d'entre elles se préoccupent de trouver un équilibre entre l'éducation des enfants et le travail. L'expression « liste d'attente des services de garde pour les enfants » doit disparaître du lexique japonais. Il existe un grand nombre de femmes qui nourrissent le rêve de créer une entreprise ou de rendre service à l'ensemble de la société. Pour leur permettre de mettre pleinement à contribution leur dynamisme, nous leur fournirons un soutien sur mesure depuis le moment où leur entreprise voit le jour jusqu'à celui où elle atteint sa vitesse de croisière. Afin de renforcer notre soutien à la garde et à l'éducation des enfants, nous allons créer, à partir de l'exercice budgétaire 2015, une nouvelle qualification professionnelle pour les « aides aux soins aux enfants », de façon à ce que ces gens-là puissent mettre leur expérience en matière d'éducation au service des garderies. J'espère voir un grand nombre de femmes relever le défi et se lancer dans des activités telles que l'aide à la garde ou à l'éducation des enfants, en mettant à profit leur propre expérience. Nous allons nous efforcer de mettre en place d'ici 2020 une société dans laquelle toutes les femmes puissent entreprendre de

réaliser leurs rêves à tous les stades de leur vie. Au cours du mois d'octobre, nous allons élaborer un « Train de mesures en vue de soutenir toutes les femmes qui resplendent ».

L'autre jour, j'ai rencontré des femmes travaillant dans le secteur de la construction et celui des transports. Elles m'ont dit : « Ça vaut la peine d'accepter des missions importantes couvrant toutes les étapes de la mise en place d'une collectivité » et « ce qui compte le plus, c'est le sourire sur le visage de mes clients lorsque je leur livre des colis. » Et pourtant, ces activités étaient jusqu'ici sous domination masculine. Ce que j'ai compris, c'est que, lorsque les femmes se remontent les manches, le mouvement ascendant en faveur de l'amélioration de l'environnement au travail et de la révision des horaires en vue de faciliter le travail des femmes s'accélère. Je pense qu'il reste un certain nombre d'hommes qui se flattent du peu de temps qu'ils consacrent au sommeil et confondent « extrêmement occupé » avec « extrêmement productif ». À mesure qu'augmente la présence des femmes sur les lieux de travail et que leur sont confiées des décisions importantes, les modalités du travail vont changer et la productivité va s'accroître. Les efforts consentis par le Japon pour mettre sur pied une société dans laquelle les femmes resplendent ne font que commencer. Le plus difficile consistera peut-être à transformer la division des rôles fondée sur le genre, qui est devenue, à notre insu, une habitude profondément enracinée. Aujourd'hui encore, et c'est profondément regrettable, nous nous heurtons à des remarques qui méritent d'être assimilées au harcèlement sexuel. Créer une société où les femmes puissent s'épanouir ne veut pas dire suspendre une pancarte « zone de promotion des femmes », mais changer les règles du jeu qui imprègnent la société.

Je veux diffuser cette transformation à l'échelle planétaire. Nous devons générer un monde où tous les êtres humains, hommes et femmes confondus, resplendent. Lors de l'Assemblée générale des Nations Unies qui s'est tenue l'an dernier, j'ai exprimé ma détermination à soutenir les femmes. Depuis lors, le projet d'APD en faveur duquel je me suis engagé n'a cessé de progresser.

Les changements sont désormais en cours. Nous venons juste de prendre place sur la ligne de départ. Je suis heureux de vous annoncer que plus de 100 événements liés à ce symposium se sont tenus et vont se tenir d'un bout à l'autre du Japon ainsi que dans plus de 20 pays. Je serai en première ligne de ce combat pour bâtir une société où tous les êtres humains, hommes et femmes confondus, s'épanouissent. J'espère que vous allez vous joindre à moi pour agir dès maintenant.

La 69^{ème} session de l'Assemblée générale des Nations Unies

Extraits du discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe
à New York, le 25 septembre 2014

Intégralité du texte (en anglais) : http://japan.kantei.go.jp/96_abe/statement/201409/unga2014.html

L'humanité se trouve confrontée à des crises sans précédent. Le moment est venu de nous rassembler sous le drapeau des Nations Unies pour faire face à ces crises dans l'unité. Le Japon est déterminé à continuer d'assumer pleinement ses responsabilités, en travaillant main dans la main avec la communauté internationale.

Le gouvernement japonais n'épargne aucun effort dans la lutte contre le virus Ebola. Nous avons envoyé des experts japonais participer aux missions de l'OMS. Nous avons également consacré 5 millions de dollars à l'aide financière et allons fournir 500 000 équipements personnels de protection destinés au personnel des services de santé. Outre cela, nous nous engageons à apporter une aide supplémentaire pour un montant total de 40 millions de dollars. Nous restons prêts à prendre toute autre mesure, y compris l'éventuelle offre d'un médicament prometteur, qui pourrait avoir des effets bénéfiques dans la phase de la maladie consécutive à l'exposition au virus.

Le Moyen-Orient est en effervescence. Le Japon considère notamment les activités de l'EIIL comme une menace sérieuse à l'ordre international. La tâche qui nous incombe maintenant, c'est d'empêcher l'extrémisme de prendre racine, tout en réagissant sans délai aux crises humanitaires qui frappent la région. Le Japon va dès à présent consacrer 50 millions de dollars aux secours d'urgence.

Le Japon, qui accorde une grande importance à la stabilité de l'Ukraine, a promis 1,5 milliard de dollars d'assistance économique et a commencé à s'exécuter. Nous sommes aussi en train de mettre en place un programme d'assistance pour la reconstruction de l'Est de l'Ukraine.

L'année prochaine occupera une place prépondérante dans le calendrier des Nations Unies. Nous célébrerons en effet le 70^{ème} anniversaire de l'Organisation. Habités par l'horreur que nous inspiraient l'atrocité de la guerre et le sort tragique de populations innocentes tant chez nous qu'ailleurs dans le monde, nous nous sommes engagés à sa suite sur le chemin de l'après-guerre, pleinement solidaires de son attachement à la paix. Notre promesse de ne jamais faire la guerre se



transmettra avec une détermination renouvelée de génération en génération dans le peuple japonais.

Comme il l'a fait dans le passé et le fait aujourd'hui, le Japon continuera d'encourager activement les contributions concertées à la paix. Outre cela, je tiens à déclarer solennellement que le Japon est une nation vouée à l'élimination de la « culture de guerre » du cœur des hommes et qu'il est fermement déterminé à continuer d'œuvrer dans ce sens. Le Japon et les Japonais, déterminés à toujours faire de leur mieux pour que ce projet s'inscrive dans la réalité, vont mettre au service de cette cause leur bonne volonté, leurs aptitudes, leurs connaissances et leur expérience. Avant toute autre chose, nous allons continuer de participer à la promotion d'une éducation qui puisse servir de socle à la croissance économique pour ceux qui en ont besoin, depuis l'enseignement primaire jusqu'à la formation professionnelle.

La bannière de la « contribution dynamique à la paix » brandie par le gouvernement japonais est un étendard planté sur une cime – celle du développement naturel de la conviction et de la confiance en soi acquises tout au long des nombreuses années que nous avons consacrées à la promotion de la « sécurité humaine », autrement dit à un effort acharné en faveur d'une société qui met en valeur les individus. Nous allons poursuivre cette tâche, avec l'espoir d'aboutir le

moment venu à une société juste et équitable axée sur l'être humain, ainsi qu'à une démocratie respectueuse des droits de l'homme.

Il y a 70 ans, les Nations Unies ont proclamé leur détermination à « épargner aux générations à venir le fléau de la guerre » et à « pratiquer la tolérance ». C'est exactement la même détermination qui anime le Japon à l'heure où il aspire une fois de plus à devenir membre du Conseil de sécurité, à titre non permanent, lors de l'élection de l'an prochain, qui marquera le 70^{ème} anniversaire de la naissance des Nations Unies. Tout au long des 58 années qui ont suivi l'entrée du Japon aux Nations Unies, en 1956, le pays n'a épargné aucun effort pour faire avancer les causes mises en avant par l'Organisation. Nous pensons que nous ne le cédon à personne en termes d'efforts consentis. Je souhaite vivement, à ce moment charnière que constitue le 70^{ème} anniversaire, que les pays partageant les mêmes buts travaillent de concert à la résolution du problème que pose depuis longtemps la réforme de l'ONU en vue de la mettre en conformité avec les réalités du XXI^e siècle. C'est au sein de cette nouvelle organisation réformée que le Japon a l'intention de devenir membre permanent du Conseil de sécurité et de jouer le rôle qui va de pair avec ce statut.

C'est à la même occasion que j'ai parlé l'an dernier de la signification et de l'importance du renforcement du pouvoir des femmes et lancé un appel pour que nous mettions sur pied une société où les femmes puissent s'épanouir. Éliminer les préjugés sur le rôle des femmes qui persistent au sein de la société est, plus que toute autre chose, une tâche fondamentale. Nous venons de tenir une conférence internationale de grande ampleur visant à promouvoir la participation dynamique des femmes. Quelque 100 dirigeants venus de tous les secteurs de la société et de toutes les régions du monde, concernés par le développement économique et la résolution des problèmes mondiaux, ont envoyé au monde entier un message exprimant leur engagement à inscrire le pouvoir des femmes dans la réalité. Cet objectif est désormais un principe directeur de la politique tant intérieure qu'extérieure du Japon.

L'histoire du XX^e siècle est marquée par la blessure profonde infligée à l'honneur et à la dignité des femmes à chaque fois que des conflits ont éclaté. Nous voulons faire en sorte que le monde du XXI^e siècle soit exempt de toute violation des droits humains commise à l'encontre des femmes. Le Japon se tiendra en première ligne du combat de la communauté internationale en vue de faire table rase de la violence infligée aux femmes pendant les conflits. Les Nations Unies et le monde entier en vérité se doivent d'agir de concert et de faire corps pour garantir les droits fondamentaux, notamment le droit à l'éducation et à la santé. Pour que les femmes mènent

des vies remplies de fierté et d'espoir, je considère en outre essentiel de développer au premier chef leur aptitude à l'indépendance économique.

J'ai aussi déclaré ceci : « Le Japon respecte les activités de ONU Femmes, l'entité responsable des questions féminines au sein de l'Organisation. Nous entendons devenir l'un de ses principaux contributeurs, et par la même occasion un pays modèle à cet égard. » L'an passé, le Japon a multiplié par cinq le montant de ses contributions à ONU Femmes, et nous sommes très heureux que cette instance ouvre un bureau à Tokyo l'année prochaine. J'attends du Japon qu'il mette à profit ce nouveau bureau pour renforcer encore sa coopération avec l'ONU.

Maintenant que le programme de développement pour l'après 2015 est en cours d'élaboration, le Japon va continuer de s'impliquer avec autant de vigueur qu'il l'a fait jusqu'ici. Je me permets toutefois de souligner avec insistance que, si nous voulons vraiment arriver à nos fins, ce sont la protection et l'émancipation des plus vulnérables, sans considération de race, de genre ou d'âge, qui importent avant tout. Cette année marque le 60^{ème} anniversaire du début de notre programme d'APD (aide publique au développement), et le gouvernement est en train d'élaborer de nouveaux principes directeur en ce domaine. Nous nous proposons d'accorder une fois de plus la priorité à des objectifs tels que la croissance économique de haute qualité, la primauté du droit, la paix et la stabilité sociales. Notre ligne de conduite profondément enracinée ne variera pas et notre combat contre la pauvreté restera axé sur la valorisation du sens de l'autonomie chez les gens concernés et les efforts pour se prendre en charge. Il n'y aura pas non plus de changement dans notre soutien résolu à la cause de la sécurité humaine. À l'avenir, nous avons l'intention de développer encore nos ressources humaines, en termes tant quantitatifs que qualitatifs, en vue de contribuer à la construction de la paix.

Seul pays à avoir subi les dévastations des bombardements atomiques pendant la guerre, le Japon est prêt à mener le débat pendant la Conférence de révision du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires qui doit réunir l'an prochain, année du 70^{ème} anniversaire des bombardements atomiques, les parties prenantes à ce traité.

En ce qui concerne la Corée du Nord, le Japon œuvrera, de concert avec les pays concernés, à la résolution globale des problèmes en suspens, y compris les questions des enlèvements, du nucléaire et des missiles.

Le Japon a figuré parmi les premiers bénéficiaires des Nations Unies. À mesure que nous avançons, nous allons nous consacrer avec un acharnement inégalé à la réalisation des principes mis en avant par l'ONU. Le Japon est un pays qui ne manque jamais à ses engagements.

Le Shinkansen, le train à grande vitesse qui fait des miracles

Histoire du Shinkansen

Le train à grande vitesse japonais, le Shinkansen (littéralement : nouvelle grande ligne), a fêté son cinquantième anniversaire en 2014. La première fois qu'il a relié Tokyo à Osaka, c'était en effet le 1^{er} octobre 1964. Mais depuis un demi-siècle, la technologie « made in Japan », qui est à l'origine de ces trains aux lignes épurées, n'a pas cessé de faire des progrès. La vitesse maximale est passée de 210 à 320 kilomètres à l'heure et le nombre de voyageurs est à présent d'un million de personnes par jour.

Priorité à la sécurité

Le Shinkansen est avant tout un train à grande vitesse extrêmement sûr. Depuis leur mise en service il y a cinquante ans, les Shinkansen ont roulé pendant plus de 18 000 jours sans enregistrer le moindre accident fatal de voyageur. Ce résultat remarquable est dû au souci constant de la qualité dans le développement technique et au sens aigu de la sécurité de l'ensemble du personnel, depuis les conducteurs de motrices jusqu'aux techniciens chargés de l'entretien des trains, des voies ferrées et du reste du matériel.

La sécurité des déplacements en Shinkansen est emblématique de l'efficacité des Japonais en matière de prévention des catastrophes. Le système d'avertissement des tremblements de terre du Shinkansen a toujours bien fonctionné et permis d'arrêter les trains sans problème.

Le Japon est un pays où l'on ne badine pas avec la qualité. En matière de sécurité, les habitants de l'Archipel ont la réputation de ne jamais se reposer sur leurs lauriers et de toujours chercher à s'améliorer. Ils sont fiers de n'avoir jamais eu à déplorer aucun accident fatal de Shinkansen. Et le personnel s'efforce de faire de son mieux pour que ce résultat exemplaire ne se démente pas.

Fiabilité, ponctualité, confort et capacité d'accueil

La fiabilité est un autre point fort du Shinkansen. Sa réputation en matière de ponctualité n'est plus à faire ! Le fonctionnement du réseau repose sur une organisation administrative et matérielle complexe qui permet aux trains d'arriver à l'heure grâce, entre autres, à des rails spécialement conçus pour les trains à grande vitesse, au contrôle automatique des trains (ATC) et à la gestion automatisée des horaires. Une alliance subtile entre matériel et logiciel permet à ce système – auquel il faut ajouter, bien entendu, la haute compétence technique des conducteurs – de contrôler les trains à la seconde près et de rendre leur fonctionnement précis et fiable. C'est pourquoi les rames de Shinkansen arrivent à se succéder à un intervalle très serré d'à peine trois minutes, sans retard sur les horaires, et avec une marge d'écart moyenne de moins d'une minute.

Le Shinkansen est également célèbre pour ses performances en termes de confort et de capacité d'accueil des passagers. Le système pendulaire qui lui permet de s'incliner dans les courbes, à vitesse élevée, de manière à compenser la force centrifuge, et l'étanchéité remarquable des trains minimisent les vibrations et assurent un trajet paisible et en douceur aux voyageurs. Les voitures du Shinkansen étant plus larges que celles des autres trains à grande vitesse, elles sont équipées de sièges vastes et confortables et peuvent accueillir un grand nombre de personnes. Les rames standard de seize voitures ont une capacité de 1 300 passagers. Tout ceci est possible parce que les équipements ont, dès le début, été exclusivement conçus pour des trains à grande vitesse. Le Shinkansen est donc avantage par rapport aux trains à grande vitesse des autres pays, qui se sont développés avec les contraintes imposées par les normes du réseau ferré déjà en place.



(Photo : Transportation News Co. Ltd)



(Photo : Central Japan Railway Company)

(À gauche) La cérémonie qui a marqué l'inauguration du premier Tokaido Shinkansen, le 1^{er} octobre 1964. (À droite) La cérémonie célébrée en 2014, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Shinkansen.



(Photo : Central Japan Railway Company)

(À gauche) Un conducteur de Shinkansen effectue une opération de contrôle de sécurité en marche. (À droite) Un contrôle d'entretien et de sécurité de routine sur une motrice de Shinkansen. Ce type de mesure contribue grandement aux performances impressionnantes du train à grande vitesse japonais en matière de sécurité.



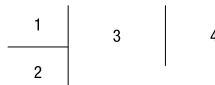
(Photo : Central Japan Railway Company)



Première classe (GranClass)



Classe économique



1-2. Le centre de contrôle général du Shinkansen. Grâce à la diligence du personnel et à ses conducteurs hautement qualifiés, le Shinkansen assure un service fiable avec des horaires de départ toutes les trois minutes. 3. À bord du Shinkansen. Dans une luxueuse voiture de première classe (GranClass). 4. Dans une voiture « standard » E7, avec des rangées compactes de cinq sièges.

Limiter le coût total du cycle de vie du Shinkansen

Pour que la gestion des trains à grande vitesse soit équilibrée, il faut réduire autant que possible leur prix de revient.

D'abord, en limitant leur coût initial. Les Japonais ont toujours eu tendance à construire des infrastructures ferroviaires relativement compactes en raison du relief accidenté de l'Archipel. L'étanchéité et la forme aérodynamique du Shinkansen ont permis de le doter d'équipements plus compacts que ceux des autres systèmes de trains à grande vitesse. Par exemple des tunnels plus petits, une structure plus dense et un écartement des rails plus étroit. Autant de moyens de diminuer les coûts de construction.

Ensuite, en diminuant les dépenses d'entretien. Le coût initial des voies ferrées qui reposent sur un lit de béton et non pas de ballast est certes plus élevé. Mais les frais de maintenance sont nettement moindres, si bien que l'on peut récupérer la mise de fonds initiale en huit ou neuf ans. Le Shinkansen est conçu de façon à équilibrer coût initial et dépenses d'entretien, et à optimiser le coût total de son cycle de vie.

Les effets bénéfiques du Shinkansen sur le développement des infrastructures et des gares

Le Shinkansen a eu une grande influence sur l'économie du Japon en réduisant de façon considérable la durée des trajets. Il a permis aux voyageurs de passer davantage de temps sur leur lieu de destination, ce qui a multiplié les occasions de consommer des biens et des services sur place. Dans le même temps, il a contribué à étendre l'aire d'activité et de déplacement des travailleurs, à multiplier le nombre des visiteurs des destinations touristiques, et à faire grimper les prix de l'immobilier. De ce point de vue, il a eu un effet bénéfique sur l'activité économique de toutes les zones qu'il dessert. Prenons par exemple le département de Kagoshima situé tout au sud de l'île de Kyushu, à 1 200 kilomètres de Tokyo. C'est là que se trouve le terminus le plus méridional du Shinkansen japonais. Quand le réseau du Shinkansen a été prolongé jusqu'au sud de Kyushu, en 2011, le département de Kagoshima a affiché une croissance économique estimée à plus de 46 milliards de yens (soit 317 millions d'euros).

Depuis quelques années, on assiste à un développement remarquable des activités commerciales en gare. Pour mieux répondre aux besoins des voyageurs, les gares du Shinkansen se transforment en centres commerciaux où l'on trouve toutes sortes de restaurants, magasins de vêtements, kiosques à journaux et autres boutiques en tous genres. Pour les passagers, les gares ne se limitent plus à de simples points de transit. Elles sont devenues des espaces où l'on peut se divertir en faisant du lèche-vitrines et en se restaurant. Les bienfaits économiques du Shinkansen ne se limitent donc pas à une diminution de la longueur des voyages. Il a eu bien d'autres effets positifs évidents, comme la multiplication des commerces à l'intérieur et à proximité des gares.

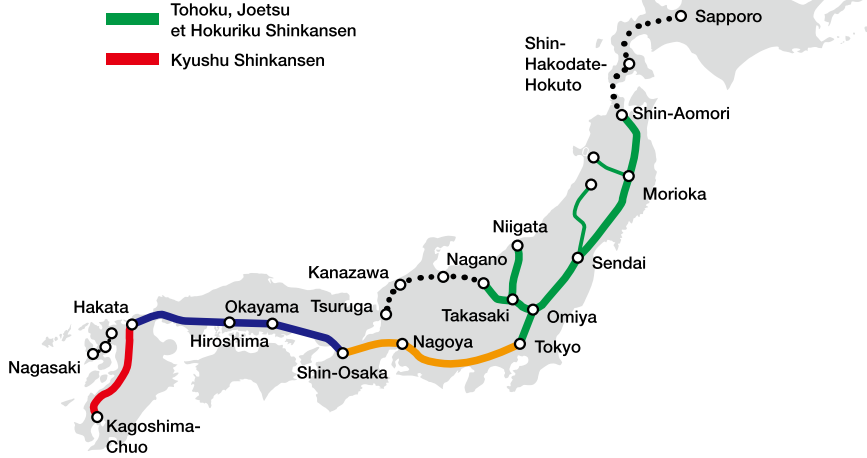
Faire connaître le Shinkansen en dehors du Japon

Forts de l'expérience positive que nous avons vécue au Japon avec le Shinkansen, nous nous efforçons d'en faire bénéficier d'autres pays. Nous ne cherchons pas simplement à exporter du matériel ferroviaire. Nous souhaitons faire connaître le train à grande vitesse japonais tout en apportant les savoirs que nous avons accumulés depuis un demi-siècle, y compris notre expertise en matière de sécurité des opérations, d'efficacité dans la maintenance et, plus encore, de formation du personnel sur laquelle repose le système tout entier. Le Japon est un pays où les catastrophes naturelles comme les tremblements de terre et les typhons sont monnaie courante. Nous avons tiré les leçons de ce genre de calamités et appris à nous y préparer et à les surmonter. Nous savons aussi comment développer l'activité économique dans les environs des gares. Nous espérons pouvoir contribuer au développement d'un grand nombre d'autres pays en partageant avec eux nos connaissances et notre expertise.

Le réseau ferré du Shinkansen

Longueur totale du réseau : 2 388 km

- Tokaido Shinkansen
- Sanyo Shinkansen
- Tohoku, Joetsu et Hokuriku Shinkansen
- Kyushu Shinkansen

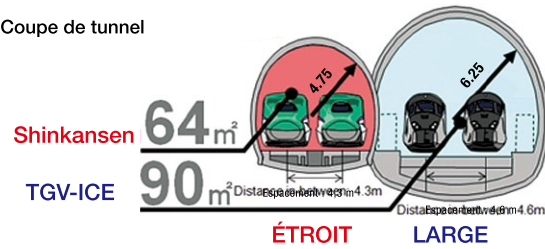


Tokaido Shinkansen



Tohoku Shinkansen

Coupe de tunnel



Les infrastructures compactes contribuent à la réduction des coûts. Les tunnels du Shinkansen sont plus étroits (-30 %) que ceux des autres trains à grande vitesse.



(À gauche) L'arrivée du Shinkansen à Kagoshima, le terminus de la ligne du Kyushu, a grandement stimulé l'activité économique des abords de la gare. (À droite) La diversité des boutiques qui attendent les voyageurs dans le centre commercial situé à l'intérieur de la gare de Ueno Ecute, à Tokyo, est telle qu'on a déjà franchi les guichets.



Le train à grande vitesse de Taiwan, un exemple de l'exportation de la technologie japonaise du Shinkansen à l'étranger.

L'aide au Myanmar pour le développement des infrastructures

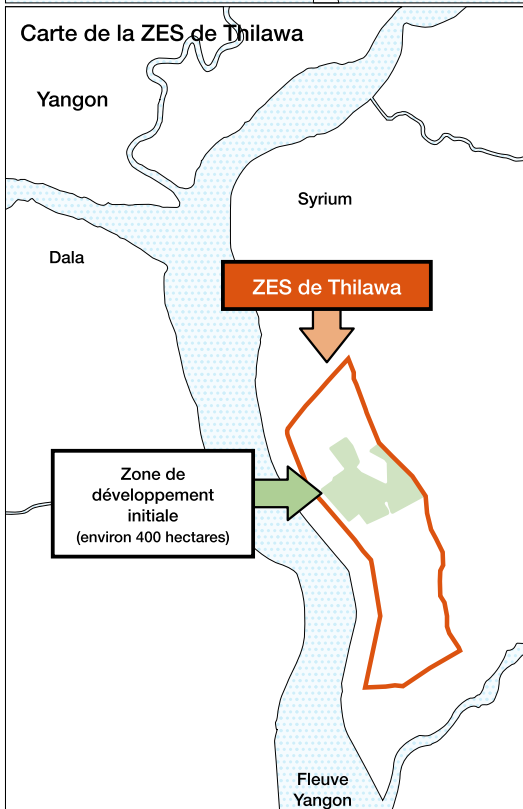
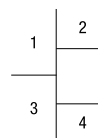
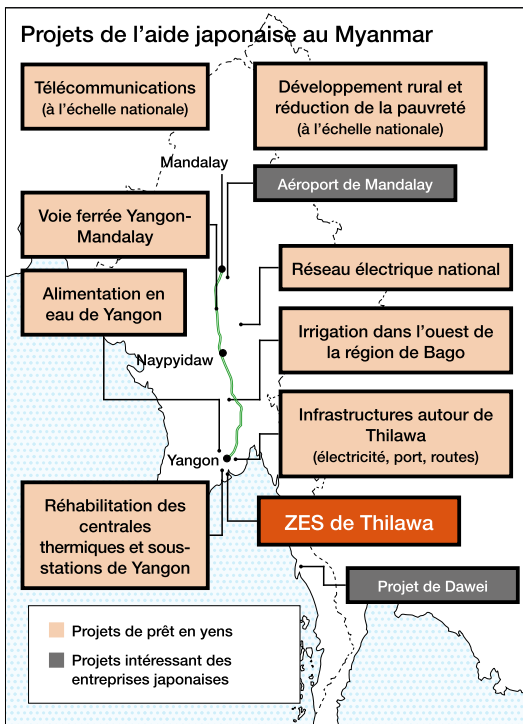
Renforcer les liens entre le Japon et le Myanmar

Le Japon et le Myanmar ont noué des relations diplomatiques il y a soixante ans, quand le Myanmar a obtenu son indépendance, et les liens de partenariat entre les deux pays sont restés solides depuis lors. Des problèmes politiques ont certes contraint le Japon à suspendre provisoirement la relation bilatérale, mais les restrictions ont été levées et les liens renoués en 2011, lorsqu'un gouvernement civil a été instauré au Myanmar. En 2013, peu après l'intronisation du gouvernement Abe, le vice-Premier ministre Taro Aso a effectué au Myanmar une visite au cours de laquelle son gouvernement s'est engagé à réduire de 500 milliards de yens le montant de la dette du Myanmar et à s'associer avec des entreprises japonaises pour fournir au pays une aide axée sur le développement des infrastructures sociales et industrielles.

Emblématique de cette aide est la Zone économique spéciale (ZES) de Thilawa. Il s'agit d'un projet de construction d'un parc industriel comparable à ceux qui existent dans les pays voisins, dans l'idée d'attirer les entreprises étrangères et de développer l'emploi en renforçant le secteur industriel. Le gouvernement japonais contribue à la mise en place de cette infrastructure. En mai 2013, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu au Myanmar pour participer à des négociations au sommet. C'était la première visite d'un Premier ministre japonais depuis trente-six ans. Lors des pourparlers, il a insisté sur l'importance du développement des infrastructures et a promis que le Japon contribuerait, à hauteur d'environ 20 milliards de yens (soit 138 millions d'euros), à l'amélioration des installations énergétiques et portuaires des environs de Thilawa. Des entreprises nippones collaborent avec leurs homologues du Myanmar à la construction du parc industriel prévu dans la ZES. L'achèvement de la phase initiale, qui concerne près de 400 hectares, est programmé pour l'été 2015, avec une création attendue de 50 000 à 60 000 emplois.

L'aide japonaise s'étend aussi à l'amélioration des voies ferrées qui relient les deux plus grandes villes du pays : Yangon au sud et Mandalay au nord. À mesure de l'essor de l'économie et de la population du Myanmar, les besoins augmentent en termes de transport ferroviaire des personnes et des marchandises. Mais le réseau, trop ancien, est source de lenteurs et d'un risque élevé de déraillements. L'aide japonaise, par l'augmentation des flux de personnes et de marchandises qu'elle générera, va donner un coup de fouet à l'économie du Myanmar. Outre cela, le Japon participe à un vaste éventail de projets d'un bout à l'autre du pays, concernant notamment la modernisation du réseau électrique qui relie le nord et le sud, l'amélioration des installations de télécommunication et l'extension des systèmes d'irrigation. Le développement de ces infrastructures sera bénéfique non seulement pour le Myanmar mais aussi pour l'économie japonaise, à mesure que l'amélioration de l'environnement économique local va entraîner l'apparition de nouveaux foyers d'activité outremer pour les entreprises nippones.

L'économie du Myanmar connaît un essor rapide et le besoin de développement persiste dans bien des domaines de l'infrastructure. D'où le rôle essentiel de l'aide étrangère. La présence active du Japon profitera aux deux pays. Nous espérons que le gouvernement et les entreprises de l'Archipel vont continuer à agir de concert pour renforcer encore les liens d'amitié et de coopération entre nos deux nations.



1. Carte de localisation des grands projets de l'aide japonaise. 2. Le président Thein Sein et le Premier ministre Shinzo Abe discutent de l'implication japonaise dans les projets d'infrastructures à l'occasion de la rencontre au sommet de mai 2013. 3. Carte de la ZES de Thilawa. La couleur verte désigne la zone initiale de développement, qui sera opérationnelle à l'été 2015. 4. Travail en cours sur la Zone initiale de développement de la ZES de Thilawa.







Celebrating the 10th Anniversary of Japan-Palau Friendship Bridge





January 11, 2012 marks the 10th Anniversary of the Japan-Palau Friendship Bridge. The bridge is a 412.2m long cable-stay bridge connecting the major islands of Koror and Babeldaob. It was constructed through a \$25 million Japan Grant Aid Project to replace the prior bridge that collapsed in September 1996. The Japan-Palau Friendship Bridge was offered as a token of friendship from the People of Japan and symbolizes the long-lasting friendship of the two nations.

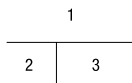
Le Pont de l'amitié Japon-Palau

La photographie de gauche représente le pont de Koror-Babeldaob (pont de KB) sur les îles Palau (Carolines), un archipel situé dans l'océan Pacifique occidental. Cet ouvrage constitue la principale artère reliant les deux plus importantes îles du pays : l'île de Koror, qui abrite la ville du même nom, ancienne capitale nationale, et l'île de Babeldaob, la plus grande de l'archipel, où se trouvent l'aéroport, la centrale électrique et d'autres installations essentielles.

Le pont de KB a été construit sur les vestiges de son prédécesseur, bâti en 1977 et théâtre d'un terrible accident en 1996. Cette année-là, l'ancien pont s'est brusquement effondré, provoquant la mort de plusieurs personnes. Outre qu'il constituait la principale voie de transport entre les deux îles, le pont servait de passage à la ligne électrique et à la conduite d'eau reliant Babeldaob et Koror. Son effondrement a porté un coup sérieux à l'infrastructure de la ville de Koror, qui héberge 70 % des habitants des îles Palau, affectant gravement leurs vies et leur activité principale – le tourisme.

Le gouvernement des îles Palau a installé un pont flottant pour servir provisoirement de substitut et, dans le même temps, demandé au Japon d'aider à la construction d'un nouveau pont. Tokyo a répondu par une aide d'État destinée à subventionner la construction, laquelle a commencé en novembre 1999 et s'est achevée six ans après l'effondrement de l'ancien pont, en 2002. Les habitants des îles ont baptisé l'ouvrage Pont de l'amitié Japon-Palau et une plaque à ce nom a été posée à chacune de ses extrémités.

Nous sommes heureux que les habitants de Palau aient demandé l'aide du Japon quand ils se sont trouvés dans le besoin, ainsi que d'avoir été à même de les aider à reconstruire cette infrastructure vitale qui nous semble aller de soi, leur permettant par la même occasion de retrouver leur vie d'avant.



1. Vue du Pont de l'amitié Japon-Palau depuis l'île de Koror. La voie d'eau qui coule sous le pont est fréquemment utilisée pour des activités de loisir telle que la plongée ou les visites organisées en bateaux de tourisme. Le pont a été conçu pour le passage de navires de relativement grande taille.
2. Le pont original qui s'est effondré en 1996. À la suite de cet accident, les gens ont eu recours à de grandes barges et à un pont flottant provisoire pour circuler entre les deux îles. La vie quotidienne et les activités économiques des insulaires s'en sont trouvées perturbées jusqu'à la reconstruction du pont. Sur la photographie, on peut voir le pont provisoire derrière l'ouvrage effondré.
3. Timbres commémoratifs émis à l'occasion du 10^{ème} anniversaire du pont. De beaux timbres commémoratifs ont également été émis lors de l'achèvement de l'ouvrage.

[pont de Koror-Babeldaob](#) 🔍

Des Japonais au service des populations du monde

Planter des arbres et cultiver l'amitié

Il y a 23 ans que Kunio Takami participe à des projets de boisement et de sensibilisation à l'environnement en Chine. Il passe chaque année quelque 100 journées bien remplies dans la province du Shanxi, à suivre l'évolution des projets, à veiller au bon fonctionnement de la coopération avec les partenaires chinois et à aider les volontaires japonais en voyage d'étude.

Le groupe, qui a pour devise « l'environnement n'a pas de frontière », a démarré en 1992, avec un nombre réduit de membres. À Datong, dans le Shanxi, à 300 km à l'ouest de Pékin, il s'est attaqué aux problèmes de désertification, en collaboration avec la population locale, en plantant de jeunes arbres – 18,8 millions sur 5 600 hectares de terre à la date d'aujourd'hui.

Le travail du groupe, qui est reconnu comme un exemple particulièrement réussi de coopération internationale, lui a valu en 2012 les félicitations du ministre japonais des Affaires étrangères et un prix environnemental chinois. Dans les premiers temps toutefois, les difficultés et les revers n'ont pas manqué.

Dans un environnement si dur que « la sécheresse sévit neuf années sur dix », selon un dicton local, les premières activités de plantation ont piétiné. Le groupe n'arrivait pas à trouver une méthode de travail adéquate. « Nous nous sommes trouvés bien des fois déçus devant le spectacle d'une plantation dévastée », avoue M. Takami.

La force des relations de confiance nouées avec la population locale a joué un rôle crucial dans le renversement de la situation. À travers des initiatives telles que les visites fréquentes aux villages de cultivateurs, le groupe a tissé des

liens de grande proximité avec la communauté. Pour finir, un bureau a été ouvert à Datong pour permettre à des spécialistes chinois de coopérer avec Kunio Takami et les autres membres du groupe. Par la suite, la communication et le travail en équipe ont progressé à grands pas. Cruciale également a été la participation d'un botaniste japonais, qui a suggéré de mettre à contribution la symbiose entre les champignons et les jeunes plants pour améliorer l'absorption de l'eau et faciliter ainsi la croissance des racines, grâce à quoi le taux global de réussite des plantations a connu une augmentation spectaculaire. Ce succès a soulevé une immense vague d'intérêt parmi les habitants, dont beaucoup ont déclaré qu'ils n'avaient jamais vu de jeunes arbres aussi sains.

Certains pins plantés par le groupe atteignent maintenant sept mètres de haut. Le nombre des projets menés à l'échelle nationale comme provinciale connaît lui aussi une croissance rapide, et le flanc dénudé de la montagne qui dominait jadis le paysage de Datong aussi loin que portait le regard reverdit d'année en année.

En repensant à ce projet, auquel ont participé 3 600 volontaires japonais, M. Takami s'étonne : « Voilà vingt ans que cela dure. Ça ressemble à un miracle. » Puis il ajoute : « L'enthousiasme pour l'environnement gagne enfin du terrain en Chine. Impossible de nous arrêter, maintenant que nous avons créé des liens humains entre le Japon et la Chine. » Et ce ne sont pas seulement des arbres qui ont pris racine : Kunio Takami et le groupe ont contribué au développement de liens tout aussi profondément enracinés et florissants entre les deux pays.



- 1 | 2
| 3
1. M. Takami au travail sur un projet de boisement. 2. Plantation d'arbres avec des membres de la population locale dans le Parc botanique naturel de Nantianmen. 3. Huit ans après le début du projet, les arbres sont solidement enracinés et florissants.

Kunio Takami

Directeur général de l'organisation à but non lucratif Green Earth Network (Réseau Terre verte). Né dans le département de Tottori. À l'issue de ses études à l'Université de Tokyo, il s'est occupé de promotion des échanges entre le Japon et la Chine dans le secteur privé. Il a participé à la fondation de Green Earth Network, dont il est devenu directeur général en 1994.

La médecine japonaise au service du Myanmar

Le docteur Hideto Yoshioka s'est donné pour mission, avec des résultats remarquables, de fournir un suivi médical gratuit aux enfants pauvres et d'aider à la formation du personnel médical local, notamment au Myanmar, mais aussi au Cambodge et au Laos. Chirurgien pédiatre, l'idée de mettre ses compétences au service des enfants privés d'accès aux soins lui est venue en regardant des séquences filmées choquantes représentant des enfants africains mourant de faim. Après avoir obtenu son diplôme de la faculté de médecine de l'Université d'Oita, il a travaillé au Japon pendant trois ans dans les soins pédiatriques d'urgence. En 1995, il est parti dans une bourgade rurale de la région centrale du Myanmar. Bien que mandaté par une ONG nipponne, il était entièrement seul.

« Je ne disposais d'aucun soutien financier ou personnel, et tout cela ne pouvait durer qu'autant que dureraient mes économies », nous explique-t-il, mais il ne s'est pas découragé pour autant. Plongé dans son dur travail de médecin, sans beaucoup de temps pour dormir, il a mis l'esprit japonais d'harmonie (*wa*) et de bienveillance (*kokoro*) au service du soutien médical qu'il prodiguait. En mai 2004, il créa une organisation sanitaire internationale fondée sur le bénévolat et commença à délivrer des soins dans un département d'un hôpital des faubourgs de Mandalay, la deuxième ville du Myanmar. Le groupe effectue aujourd'hui quelque 2 000 opérations et 12 000 soins médicaux par an.

Au début, l'équipe médicale se composait de six Japonais et de plusieurs Myanmarais, mais les effectifs sont passés à 50 personnes dès la seconde année et à 100 la troisième. Aujourd'hui, de 600 à 700 personnes participent au projet. La durée des séjours des volontaires japonais à long terme au Myanmar est d'un an ou deux pour les médecins et de six mois pour les infirmières. « Depuis 2011, année du grand tremblement de terre de l'est du Japon », dit le docteur Yoshioka, « l'attitude des Japonais sur les activités caritatives a changé, surtout parmi les travailleurs sanitaires. »

Le personnel myanmarais, dont la proportion au sein de l'équipe augmente chaque année, s'occupe notamment de la formation des médecins locaux et des infirmières, ainsi que du suivi des bourses attribuées aux étudiants en médecine et en soins infirmiers. Il représente aujourd'hui environ la moitié des effectifs de l'équipe, l'autre moitié étant japonaise.

Le combat pour la gratuité des soins, né de l'obstination solitaire de Hideto Yoshioka, se poursuit depuis vingt ans et a reçu un concert de louanges au Myanmar. Le docteur Yoshioka a également été récompensé par les félicitations du ministre des Affaires étrangères pour l'exercice 2014. Porté par ses devises – « C'est le premier pas qui compte » et « L'expérience est la mère de toute chose » –, il les a mises en pratique. « Je veux », affirme-t-il avec insistance, « faire avancer la coopération médicale internationale avec un parti pris japonais de qualité. »



1 | 2
2 | 3
3 |

1. Le docteur Yoshioka au Myanmar.
2. Le docteur Yoshioka procédant à une opération. 3. Les patients se pressent pour recevoir des soins.

Hideto Yoshioka

Président de l'organisation sanitaire internationale Japan Heart (Cœur du Japon), basée sur le volontariat. Il s'est lancé dans les activités de coopération médicale internationale en 1995 et a fondé Japan Heart en 2004. Cette organisation envoie des médecins et d'autres volontaires japonais dans des pays comme le Myanmar, le Cambodge et le Laos pour y prodiguer des soins médicaux et chirurgicaux.

Le chemin de la reprise

Les suites immédiates du séisme de 2011 au Japon

Par Rob McNeil

S'il y a une chose qui me remplit de fierté, c'est bien l'étonnante aptitude à faire corps dans le professionnalisme, l'empathie, l'amitié et la confiance que la famille mondiale des pompiers et des agents de service d'urgence, d'où qu'ils viennent, affiche lors des crises les plus graves pour apporter une aide humanitaire à ceux qui en ont le plus besoin. Des problèmes comme les différences de langue ou de culture, la politique, les procédures et les disparités d'équipement ne font jamais obstacle. Lors du déploiement de l'équipe australienne de recherche et sauvetage urbains dans le département de Miyagi, le groupe de travail australien a œuvré la main dans la main avec les sapeurs-pompiers de la ville de Kyoto, avec l'assistance d'un officier de liaison des Forces d'autodéfense pour la localisation des emplacements et la communication avec les coordinateurs japonais des opérations de sauvetage.

Nous avons mené nos recherches conjointement avec les services japonais de secours d'urgence et j'ai été très impressionné par la ténacité des équipes. Ne reculant devant aucune difficulté, elles se sont montrées aussi compassionnées qu'infatigables dans l'accomplissement de leur mission d'aide humanitaire aux communautés de Shizugawa et Rikuzentogura. Les services de secours d'urgence, la police et les Forces d'autodéfense du Japon ont déployé, dans l'accomplissement de leurs devoirs, un courage et un dévouement d'autant plus incroyables que ces gens-là travaillaient au sein de leurs propres communautés dévastées et que beaucoup d'entre eux avaient perdu leur maison et des membres de leur famille.

Les équipes japonaise et australienne ont travaillé côte à côte dans la ville de Shizugawa pour fouiller, sur environ deux kilomètres carrés, les ruines et les débris de 18 bâtiments et de nombreux véhicules. À la fin de nos travaux avec les sapeurs-pompiers de Kyoto, nous avons célébré, avant de

nous séparer, une cérémonie en hommage à nos collègues des services de secours d'urgence. Pendant la minute de silence en l'honneur des hommes, femmes et enfants de Shizugawa et Rikuzentogura victimes du séisme, j'ai plongé mon regard dans celui du fier commandant des pompiers en me demandant ce qu'il devait ressentir, lui dont des milliers de compatriotes avaient perdu à jamais leur famille et leur maison. Quand la minute de silence a pris fin, nous nous sommes embrassés chaleureusement. Ce moment incarnait pour moi tout le courage, le professionnalisme et la solidité non seulement du commandant et de son équipe, mais aussi de tout le peuple japonais.

Lorsque nous affrontons ensemble les difficultés et montrons que nous nous soucions les uns des autres, je crois que des liens solides se tissent. Si tous les pays s'entraidaient sans considération de culture, de couleur ou de croyance, le monde serait un endroit beaucoup plus paisible. Je suis retourné deux fois au Japon entre-temps et me suis rendu à chaque fois à Minamisanriku. J'observe le même courage et la même solidité chez tous les Japonais et cela me donne la certitude que vous saurez vous remettre de cette tragédie et grandir pour affronter l'avenir avec une force renouvelée. Mes amis australiens pensent constamment à vous et prient pour que vous soyez plus forts et plus heureux que jamais. J'espère revenir l'année prochaine pour le quatrième anniversaire.



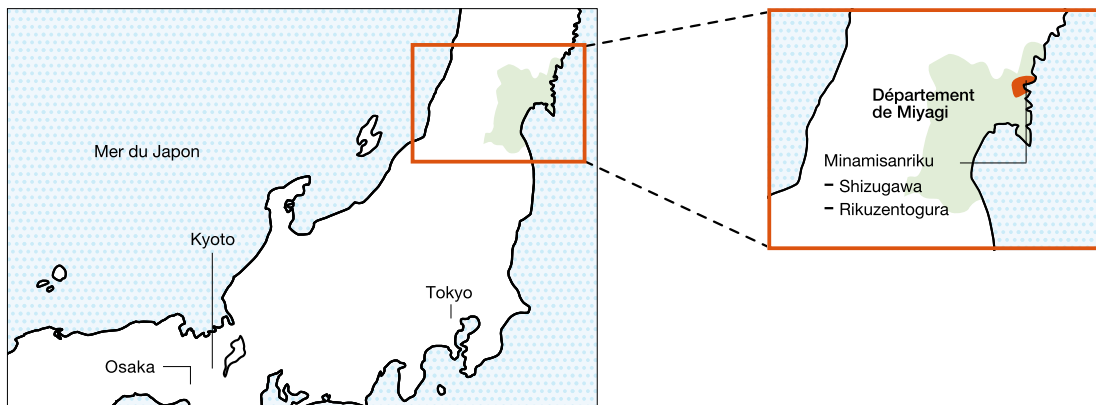
Rob McNeil

Pompier australien qui a dirigé une équipe de sauvetage après le grand tremblement de terre de l'est du Japon.



1	2
3	4

1. L'équipe de M. McNeil à la recherche de survivants dans des bâtiments et des voitures à Minamisanriku. 2. Chiens de sauvetage de l'équipe de M. McNeil effectuant des recherches. 3. Fin mars 2011, une fois les recherches finies, M. McNeil est retourné en Australie, où Masahiro Kohara, consul général du Japon, l'a accueilli à l'aéroport de Sydney. 4. Le travail avec les sapeurs-pompiers de Kyoto pendant les opérations de sauvetage a rapidement généré une relation de confiance.



Une eau propre et fiable pour tous

Avec sa population de plus de 13 millions d'habitants, Tokyo, la capitale du Japon, est l'une des plus grandes villes du monde, débordante jour et nuit de vie et d'activité. Si l'on s'interroge sur les besoins rencontrés par les entreprises comme les particuliers dans l'accomplissement de leurs activités quotidiennes, diverses réponses viennent immédiatement à l'esprit : les transports publics, et notamment un réseau ferré de grande ampleur, les postes de police de quartier (*koban*), nécessaires au maintien de la sécurité, et les commerces de proximité à chaque coin de rue. Mais il est un élément d'infrastructure qui nous semble tellement aller de soi qu'il peut nous arriver d'oublier son existence : l'alimentation en eau.

À Tokyo, où que vous ouvriez un robinet, il en coule une eau saine et délicieuse. Ailleurs dans le monde, il y a bien des endroits où ce n'est pas toujours le cas. Le secret d'une alimentation fiable en eau de bonne qualité réside en fait dans la performance des installations et la haute expertise technologique du personnel.

Sous les rues de Tokyo court un réseau hydraulique qui ressemble aux veines du corps humain. Si l'on mettait tous les tuyaux bout à bout, on obtiendrait un pipeline qui ferait plus de la moitié du tour du monde. Pour que la distribution reste stable, il faut en outre que la totalité de l'eau circulant dans la totalité des conduites soit maintenue à un niveau de pression uniforme. Le Centre de gestion de l'alimentation en eau est le poste de commande chargé du contrôle de la pression de l'eau dans la capitale. Il collecte 24 heures par jour les données relatives aux sources d'eau et aux conduites et règle le volume et la pression de l'eau selon la saison, le jour de la semaine, l'horaire, la météo et les grands événements en cours.

Le Service des eaux de Tokyo est particulièrement fier d'avoir réduit les fuites au minimum. Parmi les grandes villes du monde, c'est Tokyo qui enregistre le chiffre le plus bas en ce domaine – entre 2 et 3 % –, un niveau de performance qui s'explique par le soin apporté à la surveillance et au remplacement des conduites, étayé par une technologie perfectionnée pendant des décennies. L'approvisionnement en

eau utilisant de l'électricité, les fuites d'eau constituent non seulement une perte de cette importante ressource naturelle mais aussi un gaspillage d'énergie. Les efforts consentis par Tokyo pour réduire les fuites d'eau se sont traduits par une diminution de la consommation annuelle d'électricité de quelque 47 millions de kWh par rapport à l'année 2000 (suffisamment d'électricité pour alimenter environ 14 000 foyers pendant un an).

Tokyo se distingue aussi par la qualité de son eau. Elle provient de rivières qui ne sont pas toujours propres, mais la salubrité de l'eau distribuée est due au système avancé de purification. Outre les techniques de purification traditionnelles telles que la sédimentation, le filtrage et la désinfection, Tokyo a recours à l'ozonation et à l'absorption biologique par le charbon actif. Le système de traitement ainsi constitué produit une eau saine et délicieuse en éliminant les causes des mauvaises odeurs et les substances responsables de la formation de trihalométhanes toxiques.

Le Service des eaux de Tokyo date du XIX^e siècle. Au fil des ans, son savoir-faire technologique avancé lui a permis de résoudre bien des problèmes. Tokyo porte aujourd'hui le regard au-delà de ses frontières, vers les 700 et quelques millions de personnes dans le monde privées d'accès à l'eau potable, et prend des mesures pour résoudre les problèmes d'eau à l'échelle de la planète. C'est ainsi que le Centre de formation et de développement technique du Service des eaux de Tokyo reçoit des stagiaires étrangers, qui peuvent y acquérir les compétences et l'expérience sur le terrain dont ils ont besoin pour améliorer l'approvisionnement en eau dans leur propre pays. Des employés du Service des eaux de Tokyo sont également envoyés en mission outre-mer dans des pays comme le Myanmar et l'Inde pour partager leurs savoir-faire et leur technologie.

Tokyo met à la disposition de ses habitants un système avancé d'alimentation en eau saine et fiable. Bien résolue à partager son expérience, la capitale du Japon continuera à jouer le rôle qui lui incombe pour surmonter les problèmes liés à l'eau dans le monde entier.

Venez découvrir l'histoire merveilleuse de l'eau de Tokyo. L'entrée est libre.

● Musée de l'histoire du service des eaux de Tokyo:
<http://www.waterworks.metro.tokyo.jp/eng/history/index.html>

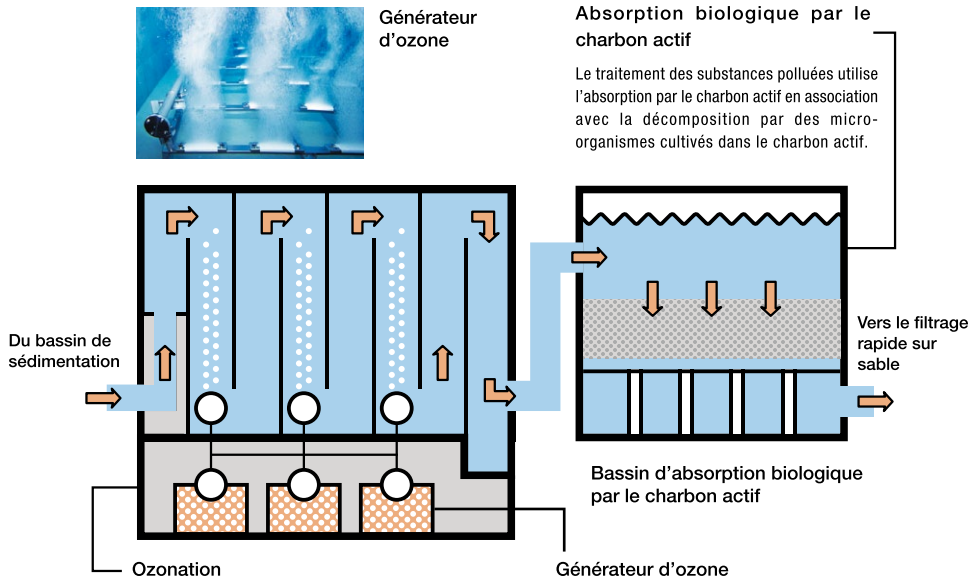
● Musée des sciences de l'eau de Tokyo:
<http://www.waterworks.metro.tokyo.jp/eng/science/index.html>



1 | 2

1. À Tokyo, l'eau qui coule des robinets est toujours saine et délicieuse. 2. Au Centre de gestion de l'alimentation en eau la surveillance est assurée 24 heures sur 24.

Méthode avancée de traitement de l'eau



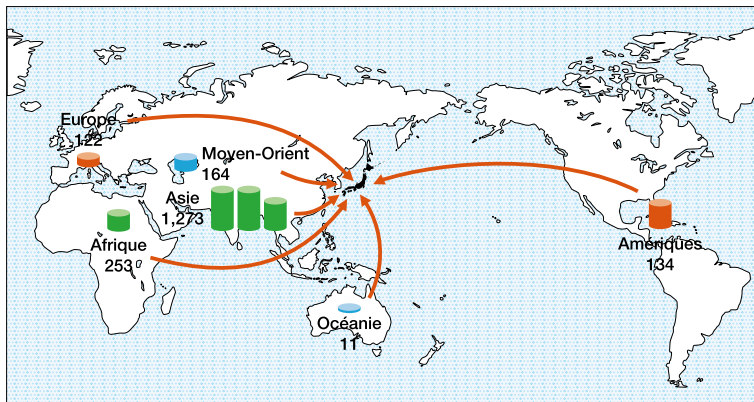
Grâce à son fort pouvoir oxydant, l'ozone décompose les substances génératrices d'odeur de moisi et les particules responsables de la formation de trihalométhanes.



3 | 4

3. La méthode avancée de traitement de l'eau. 4. Recherche de fuite à l'oreille à l'aide d'une barre de détection des sons.

Nombre de stagiaires en provenance de différentes régions (Chiffres d'août 2014)



5 | 6

5. Au cours des cinq dernières années, environ 2 000 stagiaires de plus de 100 nationalités différentes, mais majoritairement asiatiques, sont venus à Tokyo pour étudier les systèmes d'approvisionnement en eau. 6. Une session de formation sur le terrain pour les stagiaires étrangers.

Le rayonnement régional du Japon

Fukuoka, l'une des premières villes du monde pour la qualité de la vie

Encourager les sociétés étrangères à investir au Japon constitue l'une des priorités du programme économique du gouvernement de Shinzo Abe, baptisé « Abenomics ». Nous nous sommes entretenus avec Soichiro Takashima, maire de Fukuoka, qui met toute son énergie à convaincre les entreprises d'investir dans le chef-lieu de sa région.

Fukuoka, qui jouit d'une situation idéale par son voisinage avec d'autres pays, est depuis longtemps un portail pour le commerce et les échanges avec le reste du monde. Hakata, port de Fukuoka, dessert 39 routes maritimes internationales. Premier de tous les grands ports japonais pour la rapidité du trafic maritime, il constitue une base idéale pour la distribution des marchandises, notamment dans le cadre du commerce avec les pays asiatiques. Fukuoka dispose en outre d'un des aéroports internationaux les plus facilement accessibles depuis le centre-ville – dix minutes en métro. Et l'aéroport dessert toutes les grandes villes asiatiques avec la même facilité qu'il dessert Tokyo – une proximité qui fait de la ville un centre parfait pour les affaires, d'autant que les vols réguliers proposés par l'aéroport, loin de se limiter à l'Asie de l'Est, s'étendent à 20 grandes villes situées un peu partout dans le monde, notamment aux États-Unis et en Europe.

Outre que Fukuoka se trouve au cœur d'un réseau de transports sophistiqué, son centre-ville héberge des centres commerciaux et un quartier d'affaires débordant de vie. Et le vaste et riche paysage naturel, avec vues sur l'océan et la montagne, qui se déploie aux abords immédiats de la ville offre un cadre de vie confortable et apaisant. Fukuoka est d'ailleurs très appréciée au Japon comme à l'étranger, et placée aux tout premiers rangs des villes du monde où il fait bon vivre. Un sondage effectué auprès d'hommes d'affaires japonais l'a placée au premier rang parmi les villes de l'Archipel et une enquête publiée par une revue étrangère au dixième rang mondial. L'environnement économique propre à Fukuoka est d'autant plus favorable aux entreprises que la ville leur permet de réaliser des économies sur le loyer des bureaux et le coût de la vie, du simple fait qu'elle est moins chère que beaucoup d'autres grandes villes du monde développé.

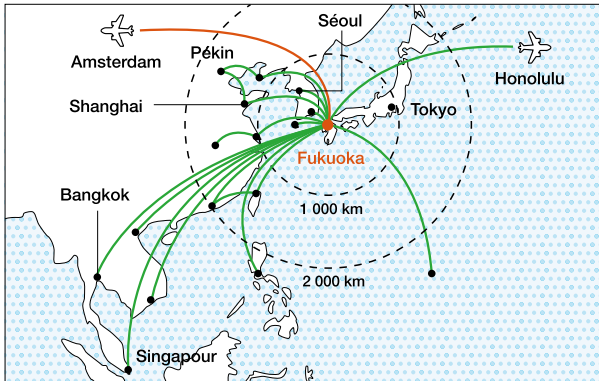
En 2014, Fukuoka a été élevée au rang de « Zone stratégique spéciale pour la création de start-up internationales et d'emplois », l'une des nouvelles catégories de zones stratégiques spéciales créées par le gouvernement pour dynamiser les économies locales, avec pour résultat un effet d'accélération des mesures de soutien aux nouvelles entreprises. Fukuoka est en outre à la pointe dans l'application des politiques visant à encourager les étrangers à se lancer dans une activité au Japon. La ville a entrepris de simplifier les procédures requises à cette fin et d'offrir aux sociétés qui établissent leur siège sur son territoire une incitation portant sur les cinq premières années, sous la forme d'une réduction du taux de l'impôt sur les sociétés, aligné sur le taux en vigueur à Singapour (17 %), le plus bas parmi les grands pays asiatiques. Atout supplémentaire, Fukuoka travaille à la simplification des procédures d'immigration et d'attribution des visas.

En associant les initiatives nationales aux siennes propres, Fukuoka n'épargne aucun effort pour offrir aux entreprises le meilleur environnement du monde et générer sans interruption de la valeur.

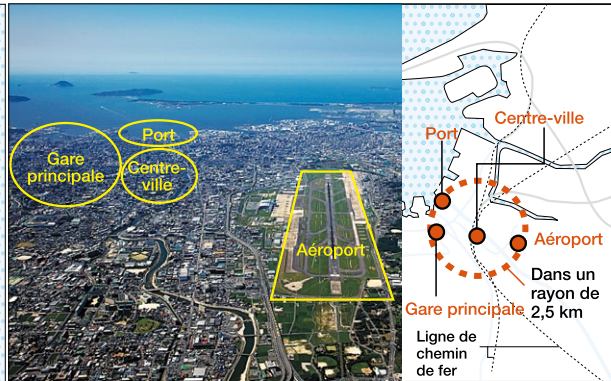
Département de promotion des nouvelles industries et de l'investissement

<http://asiabiz.city.fukuoka.lg.jp/?lang=en>

Facilité d'accès au reste du monde

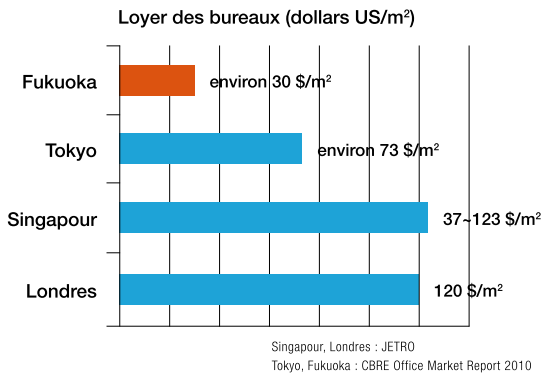


Ville compacte



L'aéroport de Fukuoka propose des vols internationaux réguliers vers 20 destinations. Situé à 10 minutes du centre-ville, il est l'un des premiers aéroports du monde en termes de commodité d'accès. La facilité d'accès que Fukuoka offre à d'autres grandes villes du Japon et du monde entier par voie ferroviaire, aérienne ou maritime entraîne une réduction appréciable du temps et des coûts de distribution.

Coûts pour les étrangers



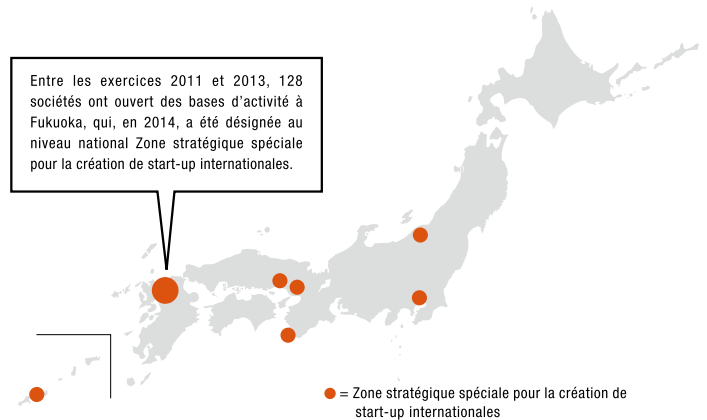
Avec des loyers des bureaux trois fois moins chers qu'à Singapour ou Londres, et deux fois moins qu'à Tokyo, Fukuoka permet aux entreprises de réduire leurs dépenses.

Fukuoka offre un cadre de vie idéal pour les étrangers, avec notamment un service de conseil aux visiteurs et aux résidents, des cartes, panneaux et dispositifs d'information publique multilingues, ainsi qu'un environnement exceptionnel en termes d'enseignement (cours de japonais pour tous les âges et écoles pour les jeunes ouvertes sur le monde).



« En appliquant des mesures de déréglementation telles que la définition claire des conditions de licenciement des salariés et en facilitant l'emploi des travailleurs étrangers, Fukuoka s'efforce d'attirer les personnes et les sociétés étrangères du monde entier désireuses de se lancer dans une activité. La ville n'épargne aucun effort pour générer sans interruption de la valeur. » — Soichiro Takashima, maire de Fukuoka

Environnement propice aux affaires



- Clarifier les conditions d'emploi
- Revoir le régime de résidence des étrangers,
- Ouvrir l'exercice de la médecine aux médecins et infirmiers étrangers,
- Baisser le taux de l'impôt sur les sociétés.



La ville de Fukuoka offre le meilleur environnement pour les entreprises !

Données de base concernant Fukuoka



Avec une population d'environ 1 520 000 habitants, Fukuoka est la plus grande ville du Kyushu. Grâce au Shinkansen (TGV) du Kyushu, elle ne se trouve plus qu'à 80 minutes de la pointe sud du département de Kagoshima. Ville internationale, Fukuoka ne le cède qu'à Tokyo par le nombre de conférences internationales qui s'y tiennent.

Les amis du Japon

Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à découvrir comment vivent et travaillent deux amis du Japon.



Jérôme Chouchan

Jérôme Chouchan, Directeur Général de Godiva pour le Japon et la Corée du Sud, fait bénéficier le grand chocolatier belge des enseignements du tir à l'arc traditionnel japonais (*kyudo*). Il est aussi membre du conseil d'administration de la Fédération internationale de kyudo.

La « Voie de l'Arc », ou le secret d'une vie équilibrée



Jérôme Chouchan a commencé à pratiquer la voie de l'arc (*kyudo*) deux ans après avoir lu *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, le fameux livre d'Eugen Herrigel publié en 1948. Il s'est senti attiré par cette voie traditionnelle japonaise qui accorde une très grande importance au développement simultané du « cœur » (*kokoro*) et de la « forme » (*kata*). Mais cet adepte du *kyudo* est aussi le Directeur Général du chocolatier Godiva pour le Japon et la Corée du Sud.

La première fois que Jérôme Chouchan s'est rendu au Japon, c'était en 1983, alors qu'il était encore étudiant à HEC. Il venait de gagner un séjour de deux semaines dans l'Archipel en remportant un concours d'écriture ouvert aux étudiants français avec un texte intitulé « Pourquoi les nouveaux diplômés des firmes japonaises comme Matsushita et Japan Airlines vont-ils

dans les temples zen dans le cadre de leur formation d'entreprise ? »

Jérôme Chouchan pratique le *kyudo* depuis 25 ans. Il est persuadé que l'art du tir à l'arc a clarifié et influencé sa vie personnelle et professionnelle et qu'il lui a donné un nouveau regard sur la culture japonaise. « Dans le *kyudo*, on apprend l'importance du moment à la fois mentalement et physiquement. Quand on pratique la voie de l'arc jour après jour, on finit par comprendre ce que les Japonais appellent *kai*, c'est-à-dire l'unité du corps, du cœur, de l'arc et de la flèche au moment où l'arc est tendu à son maximum. L'instant du lacher est aussi décisif parce que c'est de lui que dépend la réussite ou l'échec du tir. Et il ne peut pas se répéter. »

« Une autre chose que l'on découvre avec la pratique du *kyudo*, c'est l'esprit de décision », ajoute Jérôme Chouchan. « Si l'on commence à hésiter, le tir sera très faible. Il en va exactement de même dans le monde des affaires. Je sais qu'il y a un moment pour décider et que le passé ne se répétera pas. C'est pourquoi nous essayons d'innover chaque année. » « Un autre point important », précise le Directeur Général de Godiva, « c'est le principe *seisha hitchu* ("le tir correct va toucher la cible"), ce qui veut dire qu'il faut mettre tous efforts pour faire les choses correctement et que le but sera atteint comme une conséquence naturelle. C'est ce principe que j'essaie d'appliquer aussi dans les affaires. »

Jérôme Chouchan a donné la preuve de la clarté de ses objectifs, de son calme et de sa détermination lors du puissant séisme et du tsunami qui ont frappé le nord-est du Japon en mars 2011. « J'étais à la tête d'une entreprise qui comptait 250 magasins au Japon et 700 employés. Je ne pouvais pas quitter le bateau sous prétexte que la mer devenait mauvaise », se souvient-il. « Pendant cette période sombre, j'ai été impressionné par la dignité avec laquelle le personnel a réagi. »

Grâce au *kyudo*, Jérôme Chouchan a une idée précise de son avenir et de celui de la voie de l'arc. « Tout le monde, dans n'importe quel pays, est capable de comprendre les mérites de ce qu'on appelle le "respect" quand on suit une "voie" (*do*), en particulier dans les arts martiaux japonais (*budo*). Le respect des anciens, de la patience, de l'humilité, de la continuité et l'importance de l'équilibre entre le processus et le résultat. Toutes ces valeurs sont complètement universelles. »

Jérôme Chouchan envisage-t-il de rester au Japon ? « Oui, pour l'instant », affirme-t-il. « J'aimerais pouvoir exporter les savoirs et les trésors, à la fois culturels et humains, du Japon. »





Philippa Clark

Philippa Clark est étudiante à l'Université nationale australienne de Canberra. Elle porte fièrement un kimono, en tant que symbole de l'amitié entre les peuples.

L'univers culturel du kimono

Philippa Clark fréquente l'Université nationale australienne (ANU) de Canberra, où elle s'est spécialisée dans les études asiatiques et la musique. Elle adore le Japon depuis sa plus tendre enfance. « J'ai commencé à apprendre la langue de l'Archipel à l'école maternelle », se souvient-elle, « et au collège, j'avais beaucoup d'amis japonais ». Quand elle a eu 15 ans, Philippa a fait un voyage en Europe avec sa famille. En cours de route, les Clark ont fait une escale de trois jours au Japon. « Nous sommes restés à Kyoto où nous avons visité trois temples bouddhiques très célèbres, le Kinkaku-ji, le Ginkaku-ji et le Kiyomizu-dera. J'ai été sidérée. C'est là que j'ai acheté pour la première fois un vêtement japonais. » En l'occurrence, un surtout traditionnel à manches carrées (*baori*) de couleur rose.

Quand les Clark sont rentrés en Australie, Philippa a fait l'acquisition de son premier kimono. « J'ai toujours trouvé les kimonos d'une grande beauté », explique-t-elle. La jeune fille a montré le vêtement à son professeur de japonais qui lui a appris comment le porter. « Quand on m'a remis mon diplôme d'études secondaires, j'étais en kimono », raconte-t-elle en souriant. Sa passion pour les kimonos ne s'est jamais démentie au point qu'elle a fini par s'intéresser à l'art traditionnel de porter les kimonos (*kitsuke*).

La seconde fois que Philippa Clark s'est rendue au Japon, c'est dans le cadre d'un programme d'échanges qui lui a permis de faire des études pendant un an à l'Université du Kansai, dans le département d'Osaka. « J'ai beaucoup apprécié mon séjour à Osaka. Les gens étaient vraiment chaleureux et aimables et ils aimaient parler avec les étrangers. » A l'Université du Kansai, la jeune Australienne a suivi toutes sortes de cours avec des étudiants de l'Archipel et de nombreux autres pays. Elle a même participé aux activités du club de chant a cappella de cet établissement.

Pendant son séjour à Osaka, Philippa Clark a cherché une école où elle pourrait apprendre l'art de porter les kimonos. « Une de mes camarades japonaises de l'université avait un diplôme de *kitsuke* », précise-t-elle, « et sa grand-mère tenait une boutique de kimonos. » Grâce à l'intervention de cette amie, Philippa a pu réaliser son rêve et s'inscrire pour une durée de six mois dans une école où l'on enseignait l'art de porter les kimonos.

« Chaque semaine, on nous apprenait une nouvelle technique, parce qu'en fait, il existe toutes sortes de kimonos. On nous a d'abord expliqué comment porter et nouer un *yukata*, un vêtement en coton très léger pour l'été. Ensuite, nous avons étudié la façon de revêtir un kimono. » Quatre mois plus tard, la jeune Australienne a appris tout ce qui concerne le *tomesode*, un kimono noir d'apparat porté par les femmes mariées pour le mariage de leurs sœurs ou de leurs filles. Ce faisant, elle a atteint le deuxième niveau de qualification de l'association pour les kimonos japonais.

L'apprentissage du *kitsuke* a aussi permis à Philippa Clark de mieux comprendre les habitants de l'Archipel et leur culture. « Pour pratiquer l'art de porter les kimonos, j'ai dû me placer dans une perspective complètement différente de celle de la culture de l'Occident et en particulier de l'Australie », explique-t-elle. « Les Japonais accordent une grande importance à l'esthétique et aux détails. Et ils ne sont pas pressés. » La jeune Australienne a gardé un très bon souvenir de ses professeurs de l'école de *kitsuke*. « Ils ont été merveilleux. Ils étaient enchantés par l'idée que je veuille apprendre le *kitsuke* et porter des kimonos en Australie. »

Durant son séjour au Japon, Philippa Clark a visité Kyoto, Kanazawa, Nikko, Okinawa et Tokyo. Elle s'est fait beaucoup d'amis. Elle a participé à de nombreuses fêtes et cuisiné des spécialités locales. « C'est probablement la plus belle année de ma vie », dit-elle avec le sourire. Et quand on lui demande comment elle envisage l'avenir, elle répond : « Mon rêve, c'est de devenir ambassadeur de l'Australie au Japon. »



La restauration rapide japonaise : une solution pratique, économique et délicieuse

Quand on voyage, on a envie de manger les spécialités du pays où l'on se trouve. Le Japon est surtout réputé pour les sushis et le sukiyaki. Malheureusement, ils font partie des mets relativement coûteux que l'on ne peut pas s'offrir à tous les repas. Mais rassurez-vous ! L'Archipel tient à votre disposition bien d'autres délices à des prix tout à fait raisonnables. Les abords des grandes gares et les quartiers animés regorgent de petites gargotes à la portée de toutes les bourses. Entrez-y sans hésiter ! Vous y découvrirez des plats incontournables de la cuisine japonaise.

Une des spécialités favorites des Japonais en matière de restauration rapide, c'est le *gyudon*, qui se présente le plus souvent sous la forme d'un grand bol de riz surmonté de fines tranches de bœuf mijotées avec des oignons. Il vous en coûtera à peine trois euros, avec bien souvent du gingembre mariné en prime. La plupart des restaurants proposent le *gyudon* avec une grande variété de garnitures et d'assaisonnements. Choisissez une formule avec une soupe *miso* et/ou une salade, ou même un œuf cru, si le cœur vous en dit. Essayez différentes combinaisons afin de trouver celle qui vous plaît le plus. Les grandes chaînes de restaurants rivalisent à qui mieux mieux pour attirer la clientèle en proposant toute une gamme de *gyudon* que vous prendrez plaisir à goûter et à comparer.

La restauration rapide japonaise, c'est aussi tout un assortiment de plats à base de nouilles, entre autres les *soba* et les *udon*. Les nouilles de sarrasin (*soba*) sont considérées comme une spécialité de l'est de l'Archipel et celles de froment (*udon*), comme un mets typique de l'ouest du Japon. Mais beaucoup d'établissements proposent les deux. Vous trouverez des bols de nouilles à partir de deux euros avec un vaste assortiment de garnitures appétissantes allant des beignets (*tempura*) aux algues *wakame*. Outre les restaurants classiques où les clients prennent leurs repas assis, vous remarquerez sûrement – dans la plupart des grandes gares, y compris sur les quais bondés de passagers pressés – des petits comptoirs qui proposent des nouilles à consommer debout. N'hésitez pas à tenter l'expérience, si l'occasion se présente quand vous prendrez le train.

Il y a aussi les fameuses nouilles *ramen* qui sont très prisées au Japon. Chaque région a une façon particulière de les accommoder. À Tokyo, c'est en général avec de la sauce de soja (*shoyu*). Dans l'île de Hokkaido, avec de la pâte de soja fermentée (*miso*). Et dans le Kyushu, avec un délicieux bouillon à base de porc (*tonkotsu*). La plupart des restaurants de *ramen* ont leur recette à eux. Le prix d'un bol de *ramen* se situe, en général, entre quatre et six euros.

Enfin, vous vous laisserez sans doute tenter par le riz au curry, un mets si apprécié par les Japonais qu'on pourrait le qualifier de « plat national ». Comme son nom l'indique, il se compose de riz agrémenté d'une préparation au curry. Mais il a un goût nettement différent de ses équivalents de l'Inde ou du Moyen-Orient. Sa saveur et son parfum sont tellement alléchants qu'il mérite de figurer sur votre liste des spécialités à essayer à tout prix. Vous trouverez des riz au curry à partir de quatre euros, avec un grand nombre de garnitures différentes. La plus courante est le katsu-curry, un riz au curry accompagné de tranches de porc panées croustillantes (*katsu* ou *tonkatsu*). Certains restaurants vous proposeront de choisir vous-même le degré d'assaisonnement et la quantité de riz qui vous conviennent, et de customiser ainsi votre riz au curry à votre guise.

Maintenant que vous avez fait connaissance avec la restauration rapide japonaise, vous pouvez partir en voyage tranquille. A moins que vous ne préfériez avoir recours aux plats à emporter. Dans ce cas, nous vous prions de bien vouloir patienter jusqu'à notre prochain numéro où nous vous en proposerons de savoureux.



Gyudon, un grand bol de riz surmonté de fines tranches de bœuf mijotées avec des oignons. Un des plats les plus courants de la restauration rapide japonaise. A consommer, en fonction des goûts de chacun, avec un œuf cru, une soupe *miso*, une salade, ou diverses autres garnitures.



1. Les nouilles de sarrasin (*soba*), un plat tout simple et particulièrement bon marché, peuvent être agrémentées de toutes sortes de garnitures, depuis les beignets (*tempura*) jusqu'aux algues *wakame*. 2. Le goût et la présentation des nouilles *ramen* varient grandement d'un restaurant à l'autre. 3. Le riz au curry est un plat très courant au Japon. 4. Des étrangers en train de déguster des nouilles *ramen*. 5. Dans les gares, on trouve de toutes petites gargotes où l'on peut avaler rapidement un bol de nouilles debout ou assis sur des tabourets, à l'intérieur.

1	2	3
4		5

Le programme JET : une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

Placer la barre toujours plus haut



Jeng Ying Tay

Singapourienne. Ses deux premières années de professeur assistante de langue (ALT), Jeng Ying Tay les a passées dans la province de Chikugo, au sud du département de Fukuoka. Elle travaille aujourd'hui à la Commission départementale de l'enseignement. Elle suit aussi des cours par correspondance pour obtenir un diplôme d'enseignement du japonais.

de ALT ne se limite pas à donner des cours d'anglais amusants ou à jouer le rôle de la « star » qui effectue des visites occasionnelles dans les écoles. Outre la maîtrise de la langue, les ALT ont à charge de transmettre un vaste éventail de connaissances, liées à nos cultures, à nos expériences personnelles et aux perspectives qui nous sont propres.

Étant à la fois de langue maternelle anglaise et originaire d'un pays asiatique, je me voyais comme un modèle dans mon rôle aux yeux de mes élèves. Tout en puisant dans mes propres expériences d'apprentissage de la langue, je cherchais des façons d'offrir aux élèves une expérience plus intégrée. Consciente qu'ils avaient besoin de situations authentiques, qui leur permettent de mettre en pratique ce qu'ils avaient appris, je me suis efforcée, de concert avec les professeurs japonais d'anglais (JTE), de créer des cours qui fournissent aux élèves des occasions d'utiliser l'anglais comme un véritable outil de communication. Ces cours axés sur un projet, par exemple un échange avec un correspondant ou la création d'un dépliant touristique en anglais, ont passionné les étudiants et leur ont laissé, ainsi qu'à moi-même, une forte impression.

Je continuais donc à placer la barre toujours plus haut et, en cours de route, la question que je me posais comme un défi a

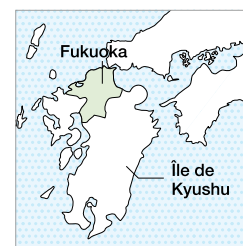
Ma vie de professeur assistante de langue (ALT) dans le cadre du Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) dans le département de Fukuoka s'est avérée jusqu'ici enrichissante et inspirante. Pendant les premiers mois, je pensais que j'avais fait tout ce que je pouvais pour devenir une bonne ALT, mais mon directeur m'a posé une question que j'ai ressentie comme un défi : « Quel est votre prochain pas ? Quel est votre prochain objectif ? »

Cela m'a incité à me fixer des objectifs plus élevés. Le métier

changé, passant de « Que puis-je faire de plus ? » à « Comment en faire plus ? » Poussée par l'espoir de contribuer à l'enseignement des langues étrangères à une plus vaste échelle, je travaille désormais pour la Commission départementale de l'enseignement, où je peux me former directement auprès d'éducateurs expérimentés occupant des postes de décision essentiels dans le domaine de l'enseignement à Fukuoka. Je suis très excitée à l'idée d'être activement impliquée dans la planification de séminaires de formation s'adressant à des collègues ALT ou JTE.

Le projet *English Challenge* constitue une autre initiative majeure dans laquelle je suis fortement engagée. Il s'agit de camps de jour pour élèves de l'école primaire organisés dans différents endroits du département de Fukuoka, ainsi que de camps de jour et de nuit dans les départements voisins pour élèves du collège. J'ai participé à ces camps pendant les deux premières années de ma carrière de ALT et j'ai eu l'occasion de mettre en place tout un éventail d'activités susceptibles d'apporter du plaisir aux élèves tout en les motivant. Ce fut une grande chance pour nous autres ALT de travailler sur des idées qui n'avaient pas nécessairement leur place dans les cursus ordinaires. Ces activités en interaction avec des locuteurs intervenant dans leur langue maternelle ont permis aux élèves de s'immerger dans un environnement propice à l'apprentissage de l'anglais. Cette année, on m'a confié de nouvelles responsabilités et j'ai dirigé, dans le cadre de la planification et de la gestion du projet *English Challenge*, une équipe de ALT et d'élèves de diverses nationalités.

Lorsque j'ai rejoint le programme JET, mon projet initial était de ne passer que quelques années au Japon. Mais l'expérience que j'y vis continue de me transformer de tant de façons. Je fais actuellement des études pour passer une licence d'enseignement au Japon via un cours par correspondance de l'Université d'aide sociale de Tokyo. Je suis excitée à l'idée des années qu'il me reste à consacrer au programme JET et j'attends avec impatience le jour où je retournerai à l'école au Japon en tant que professeur diplômée.



Le programme JET

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET), né en 1987, s'est donné pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays.

Le parrainage et la gestion du programme JET sont assurés en premier lieu par les autorités locales japonaises, qui se chargent aussi de passer contrat avec les participants au programme. Au niveau national, c'est au Centre Japonais des Collectivités Locales (CLAIR) qu'incombe l'administration du JET, en coopération avec trois ministères : le ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications, celui des Affaires étrangères, et celui de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie.

Le JET envoie ses participants dans toutes les régions du Japon, où ils occupent l'un des trois emplois suivants : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA).

Le programme JET, qui en est à sa vingt-huitième année d'existence, a été salué aussi bien au Japon que dans le reste du monde pour son apport en termes d'amélioration de la compréhension mutuelle et en tant qu'il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus ambitieux du monde. En 2013, le programme Jet a accueilli 4 372 participants, et il compte aujourd'hui quelque 55 000 anciens participants de plus de 60 nationalités différentes.

Site Internet officiel [EN] : <http://www.jetprogramme.org/>



1	2
3	4
5	

1. Séminaire de formation pour les ALT et les JTE. 2. Le personnel participant au *English Challenge Camp* (sessions d'étude de l'anglais). 3-4. Le *English Challenge Camp* pour élèves de l'école primaire. 5. Déjeuner au camp avec les élèves.

Site officiel et réseaux sociaux du gouvernement japonais

Le gouvernement japonais a ouvert un site Internet officiel pour pouvoir mettre toutes sortes d'informations à la disposition du monde entier.

Ce site donne chaque jour des nouvelles du Japon fournies par le gouvernement et des renseignements de base sur l'Archipel. Il propose aussi une revue en ligne en anglais intitulée « *We are Tomodachi* », avec une version en français « *Pour nos Tomodachi* », et une version en espagnol « *Somos Tomodachi* ». La section « Publications » permet de consulter les magazines en anglais publiés sur Internet par plusieurs ministères. La section « Links » (Liens) donne accès à des textes en anglais mis en ligne par les ministères et les agences du gouvernement.

Les rubriques « Photos » et « Videos » contiennent, comme leur nom l'indique, des images et des documents audiovisuels fournis par des instances gouvernementales, qui vous aideront à préparer votre voyage au Japon. Le site Internet du gouvernement comporte aussi une section « Tourism » avec, entre autres, des informations concernant l'accès gratuit au Wi-Fi pour les téléphones intelligents (*smartphones*) et les tablettes. Nous espérons vivement que tous les voyageurs consulteront notre site avant leur départ pour le Japon.

Une mise à jour du site Internet officiel du gouvernement japonais est prévue d'ici la fin de l'année 2014. Les lieux mentionnés sur notre site seront reliés à une carte en ligne de l'Archipel qui vous permettra de connaître leur emplacement exact.

Le gouvernement japonais est aussi en ligne sur Facebook, Twitter et Google+. Vous y trouverez notamment des nouvelles du Japon quotidiennement mises à jour ainsi que des photos de lieux à visiter et d'expositions d'art.

Site officiel du gouvernement japonais : <http://www.japan.go.jp/>

Vous pouvez aussi passer par les navigateurs et le service de réseautage social en ligne en utilisant l'application JapanGov. Nous souhaitons vivement nous connecter avec nos amis du monde entier et encourager leur intérêt pour le Japon en mettant à leur disposition des nouvelles et des informations. Nous sommes sûrs que vous allez apprécier notre pays de bien des façons.

L'application officielle du gouvernement japonais

Les utilisateurs de *smartphones* et de tablettes peuvent télécharger l'application du gouvernement japonais – JapanGov app –, un moyen très simple d'obtenir des nouvelles directes du Japon. JapanGov app assure un accès rapide à notre site Internet, tout en servant d'application polyvalente pour nos comptes Facebook et Twitter.

La prochaine mise à jour permettra notamment de découvrir de magnifiques diaporamas et de télécharger des fonds d'écran. Dès que vous avez un moment de libre, détendez-vous en admirant de superbes panoramas ou en planifiant des voyages là où vous n'êtes encore jamais allé. Les photographies et les articles vous donnent accès aux endroits précis qui vous intéressent si bien que vous pouvez compléter à votre guise vos projets de voyage au Japon. Et si vous téléchargez l'application du gouvernement japonais tout de suite, en guettant notre prochaine mise à jour ?

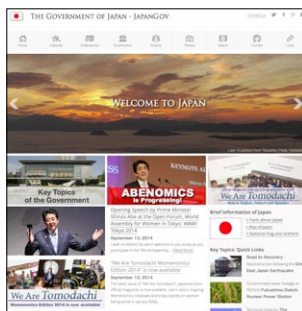
Cherchez JapanGov sur les plates-formes iOS, Android, et Kindle.

JapanGov app OS

iOS 7 et versions plus récentes

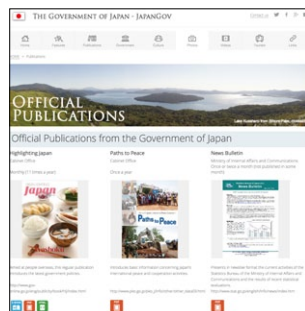
Android 4.0 et plus récentes

Kindle Fire OS 3.0 et plus récentes



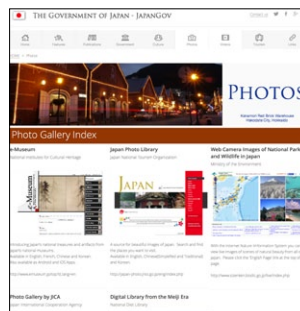
Main page (Page d'accueil)

La page d'accueil de JapanGov. Vous y trouverez les nouvelles les plus récentes données par le gouvernement japonais. Pour accéder à la revue en ligne du gouvernement, cliquez sur le lien *We are Tomodachi*. Ne manquez pas la version en français intitulée *Tomodachi* !



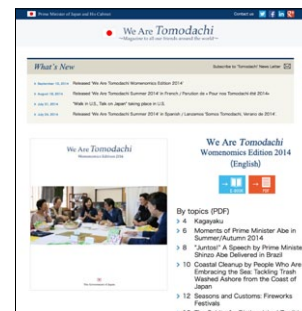
Publications

Consultez les nombreuses revues en anglais mises en ligne par les ministères et les agences du gouvernement japonais, y compris *Highlighting JAPAN* (Reflets du Japon), un mensuel qui présente les grandes lignes de la politique du gouvernement.



Photos

Permet d'accéder à des photos de trésors nationaux japonais et de paysages, à des vidéos en direct de parcs nationaux, et à des données visuelles de la Bibliothèque nationale de la Diète.



Tomodachi (Amis)

Découvrez la revue en ligne officielle du gouvernement japonais *We are Tomodachi* avec ses versions en français « Pour nos Tomodachi », et en espagnol « Somos Tomodachi ». N'oubliez pas de consulter les numéros spéciaux !



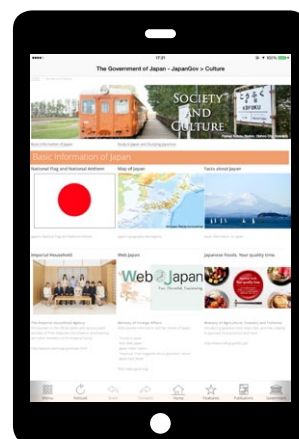
Startup Screen (Ecran de démarrage)

Page d'accueil de « JapanGov app », l'application officielle du gouvernement japonais. Des raccourcis permettent d'accéder à chaque section, qui peut être elle-même configurée comme écran de démarrage.



Links (Liens)

La section « Liens » de l'application JapanGov. Parcourez la liste des contenus en anglais mis en ligne par les ministères et les agences du gouvernement japonais.

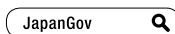


Culture

La section consacrée à la culture de « JapanGov app ». Vous y découvrirez des informations de base sur le Japon et la famille impériale ainsi que le drapeau, l'hymne national et une carte de l'Archipel.

Pour plus d'informations

<http://www.japan.go.jp/japangov>



Sites Internet

Sites officiels du gouvernement et de l'administration

Les sites mentionnés ci-dessous contiennent des informations sur plusieurs ministères et sur le tourisme en relation avec le contenu de la présente revue.

Premier ministre du Japon et Cabinet du Premier ministre



Bureau des relations publiques du Cabinet, Secrétariat du Cabinet

Informations en anglais sur la politique du gouvernement japonais, les discours et les déclarations du Premier ministre et les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet.

- WEB** <http://japan.kantei.go.jp>
- f** <https://www.facebook.com/Japan.PMO>
- t** https://twitter.com/JPN_PMO

Internet TV du gouvernement japonais



Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet

Vidéos du gouvernement japonais en particulier sur le Premier ministre, les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet et la famille impériale.

- WEB** <http://nettv.gov-online.go.jp/eng/>

Ministère des Affaires étrangères du Japon



Ministère des Affaires étrangères

Informations fournies par le Ministère des Affaires étrangères du Japon, y compris les coordonnées des ambassades et des consulats du Japon dans le monde entier.

- WEB** <http://www.mofa.go.jp>
- f** <https://www.facebook.com/Mofa.Japan.en>
- t** https://twitter.com/MofaJapan_en

Office national du tourisme japonais



p.38-39

Office national du tourisme japonais (JNTO)

Informations concernant le tourisme au Japon, avec des vidéos et des photos. En anglais et dans de nombreuses autres langues y compris l'allemand, le chinois, le coréen et le français.

- WEB** <http://www.tourisme-japon.fr/>
- f** <https://www.facebook.com/DecouvrirleJapon>
- t** https://twitter.com/Visit_Japan

Organisation japonaise du commerce extérieur



p.32-33

Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO)

Informations sur le JETRO, notamment sur les efforts de cet organisme pour aider les firmes japonaises à l'étranger, attirer les entreprises étrangères sur le marché japonais, soutenir la politique commerciale du Japon et mener des activités dans les pays en développement.

- WEB** <http://www.jetro.go.jp/>

Programme JET (Japan Exchange and Teaching)



p.40-41

Centre japonais des collectivités locales (CLAIR)

Informations sur le programme JET (Japan Exchange and Teaching)

- WEB** <http://www.jetprogramme.org>
- f** <https://www.facebook.com/pages/JET-Programme/219440938121634>
- t** <https://twitter.com/JETProgram>

Publications

Publications officielles du gouvernement et de l'administration

Le gouvernement et l'administration du Japon publient les revues suivantes.

Bureau du Cabinet



« Highlighting JAPAN » (Reflets du Japon)

Un mensuel qui présente les grandes lignes de la politique du gouvernement japonais aux autres pays.

<http://www.gov-online.go.jp/eng/publicity/book/hlj/index.html>



Mensuel

Ministère des Affaires étrangères



« niponica »

Une revue illustrée de superbes photographies qui donne envie de connaître le Japon d'aujourd'hui.

http://web-japan.org/niponica/index_fr.html



Trois numéros par an

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie



« METI Journal »

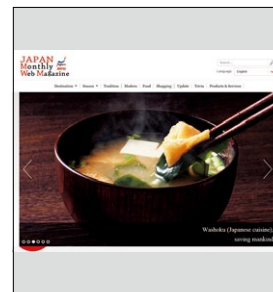
Ce journal bimensuel explique de façon claire et précise les mesures mises en œuvre par le ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (METI).

<http://www.meti.go.jp/english/publications/index.html>



Bimensuel

Office national du tourisme japonais



« Monthly Web Magazine »

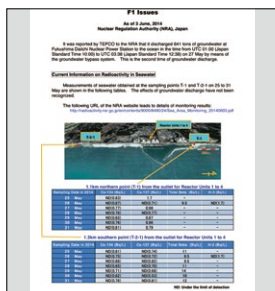
Chaque mois, cette revue en ligne du JNTO donne des informations sur trois thèmes. Elle est régulièrement mise à jour, au fil des saisons.

<http://japan-magazine.jnto.go.jp/en/>



Mensuel

Agence de régulation nucléaire



« F1 Issues Fukushima Daiichi NPS's Issues »

Ce bulletin publié par la NRA pratiquement chaque semaine donne des informations détaillées sur la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, entre autres la gestion de l'eau de mer depuis l'accident provoqué par le puissant séisme suivi d'un tsunami qui a ravagé le nord-est du Japon, en mars 2011.

<http://www.nsr.go.jp/english/>



Hebdomadaire

Ministère de la Défense



« Japan Defense Focus »

Une revue mensuelle consacrée aux activités du ministère de la Défense et des Forces d'auto-défense.

<http://www.mod.go.jp/e/jdf/index.html#sub01>



Mensuel

Voici une mise à jour concernant l'actualité récente au Japon.
Pour vous abonner à *Tomodachi*, inscrivez-vous à l'adresse suivante :

✉ <http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>

Pour nos *Tomodachi*
Automne 2014

Publié par



Gouvernement du Japon

<http://www.japan.go.jp/>

Edition :

Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet
et
Bureau des communications mondiales, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>
Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>
Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>
Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>
Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>
Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>
Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>
Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*
Automne 2014

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon

 www.facebook.com/JapanGov

 @JapanGov

 JapanGov